UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La conception de la jeune mariée "umugeni" dans la société burundaise à travers les épithalames burundais : (enquête menée dans la commune Bisoro).

Nzeyimana, Spéciose; Sous la direction de : Prof. Barbara Ndimurukundo-Kururu

2002
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1701

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

LA CONCEPTION DE LA JEUNE MARIEE « UMUGENI » DANS LA SOCIETE BURUNDAISE A TRAVERS LES EPITHALAMES BURUNDAIS (ENQUETE MENEE DANS LA COMMUNE BISORO).

par

Madame Spéciose NZEYIMANA

Sous la direction de :

Prof. Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, janvier 2002

Dédicace

A mes regrettés parents

A la mémoire de ma petite sœur Pascaline,

A toi mon cher époux pour ton amour inestimable,

A ma chère fille Bénie Gray qui fait la joie de notre famille,

A mes frères et sœurs,

A mes amis sincères.

Je dédie ce mémoire.

Avant-propos

Au terme de ce travail, nous tenons à remercier toutes les personnes qui, de près et de loin, ont contribué à son élaboration.

Nos sincères remerciements vont à l'endroit de tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines en général et de ceux du Département des Langues et Littératures Africaines en particulier, qui nous ont généreusement donné le savoir dont voici le fruit.

Nous ne pouvons pas avoir le mot exact pour exprimer le sentiment de gratitude que nous éprouvons envers le professeur Barbara NDIMURUKUKDO KURURU qui, malgré ses multiples obligations, a trouvé le temps nécessaire pour diriger ce travail. Nous lui disons franchement merci.

A la famille MIKUMBI Salvator, à la famille MADIDI Sévérin, à ma belle famille, à tous ceux qui nous ont soutenu moralement et matériellement, nous réitérons notre profonde gratitude.

Que nos aimables informateurs des collines enquêtées ainsi que la communauté scolaire du collège communal BISORO soient assurées de notre satisfaction pour avoir livrées des éléments anthropologiques et littéraires dont nous avions besoin.

A nos amis sincères, à nos camarades de classe, nous disons merci pour avoir agrémenté notre séjour à l'université.

A ma chère patrie qui n'a rien ménagé pour que mes études aboutissent aux résultats satisfaisants, nous lui adressons nos tendres sentiments de gratitude.

Mme Spéciose NZEYIMANA.-

Sigles et abréviations

A.C.A.	: Au Coeur de l'Afrique
Ed	: Edition
Fasc.	: Fascicule
Ibidem	: Même auteur, même ouvrage et même page que ci-dessus
Ieit.	: Ieitabirizo
Idem	: Même auteur et même ouvrage que ci-dessus
Op.cit.	: Opere citato (ouvrage déjà cité)
P	: page
Pp	: de la page telle à la page telle
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
Q.V.E.S ?	: Que Vous En Semble ?
/R	: Refrain
Vol.	: Volume
Ur.	: Uruvyino

Signes conventionnels

Les textes recueillis des témoignages des informateurs ou les textes disponibles dans la documentation bibliographique sont soumis à un système tonal dont sa notation est empruntée à l'Abée Jean Baptiste NTAHOKAJA(1). Ainsi donc, nous pouvons avoir :

/	: Ton haut bref comme dans le mot « umusore »,
..	: Ton haut double comme dans le mot « bose »,
	: Ton modulé descendant, comme dans le mot « umwana »,
v	: Ton modulé montant, comme dans le mot « umukobwa »,
-	: Ton bas sur voyelle longue, comme dans le mot « umuryango »

(1) NTAHOKAJA J.B., Grammaire structurale du Kirundi, Université du Burundi, A.C.C.T., 1994, pp.29-30

TABLE DES MATIERES

Dédicace.....i
Avant-propos.....ii
Sigles et abréviations.....iii
Signes conventionnels.....iii
Introduction.....1

CHAPITRE I : GENERALITES SUR LE MARIAGE TRADITIONNEL AU BURUNDI.....4
1.1. Les étapes préliminaires au Mariage.....5
1.1.1. La dot.....5
1.1.2. Le Mariage proprement dit.....7
1.2. Les étapes postérieures au mariage.....8
1.2.1. Cérémonies de levée de voile ou réclusion " Gutwikurura umugeni".....8
1.2.2. Retour du cortège nuptial chez les parents de la jeune mariée.....10
1.3. Définition et étapes de la recherche sur le situation des épithalames..... 10

CHAPITRE II : METHODE D'ENQUETE ET D'ANALYSE 12

2.1. Méthodes d'enquête et de cueillette des épithalames en rapport avec "umugeni".....12
2.1.1. Méthodes d'enquête.....12
a. Variables de recherche.....13
b. Univers, échantillon et période d'enquête.....14
1. Univers d'enquête.....14
2. L'échantillon d'enquête.....15
C. Déroulement de l'enquête.....16
d. Exploitation des reprises au questionnaire.....18
2.1.2. Cueillette des épithalames en rapport avec "umugeni".....18
a. Méthode de cueillette.....18
b. Méthode de transcription.....20
c. Méthode de subdivision et de traduction.....21
2.2. Présentation du corpus.....23
2.3. Méthode d'analyse.....68
2.3.1. Définition de l'analyse du contenu.....68
2.3.2. Les étapes de l'analyse de contenu.....69
2.3.2.1. La définition d'une unité.....69
2.3.2.2. L'établissement des catégories.....70
2.3.2.3. La comparaison.....70
2.3.2.4. Traitement et interprétation des résultats.....70
2.3.3. L'analyse thématique.....71
2.3. Méthodologie adoptée.....71

CHAPITRE III : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES.....72

3.1. Présentation des données d'analyse.....72
3.2. Analyse des données.....93
3.2.1. Etablissement des catégories.....93
3.2.2. Comparaison et relevé des thèmes.....95
3.3. Interprétation des résultats.....97
3.3.1. Interprétation des thèmes.....98
a. Thèmes I : La bonne réputation de la jeune mariée.....98
b. Thème II : La dot.....100
c. Thème III : La passion irrésistible de la jeune mariée pour le mariage.....107
d. Thème IV : Le séjour éphémère pour la jeune mariée dans la famille natale.....110
e. Thème V : La jalousie.....112
f. Thème VI : La considération de la jeune mariée dans la famille maritale.....118
g. Thème VII : La prudence de la jeune mariée à l'étranger.....120
h. Thème VIII : L'amélioration des conditions vitales de la jeune mariée dans la famille maritale.....122
3.4. Synthèse des résultats.....124

CONCLUSION.....12
BIBLIOGRAPHIE.....130
ANNEXES.....135

« Tout peut être chanté et il est étonnant de voir combien les chansons restituent le visage de la vie »(1)

(1) RENE L., Chants de femmes au Mali, Luneau Ascot Editeurs, Paris, 1970, p.50.

INTRODUCTION.

Dans la tradition burundaise, la jeune mariée est appelée « umugeni ». Mais ce mot est d'origine swahili et dans l'étymologie de cette langue, le terme « mgeni » signifie « visiteur », «umushitsi » en Kirundi. C'est donc la nouvelle venue dans la famille de son mari. En effet, elle doit vivre selon les exigences de cette dernière. La famille et l'environnement socio-culturel voient et conçoivent d'une certaine manière sa venue et son comportement. La jeune mariée cree de nouvelles relations parentales et sociales avec ces premiers.

Nous nous proposons d'étudier la conception de la jeune mariée « umugeni » dans la société burundaise à travers les épithalames. Pour y arriver, il s'avère nécessaire de présenter l'intérêt du sujet, de le délimiter, de dégager les hypothèses et les objectifs de recherche et de préciser la méthode ainsi que le plan du travail.

Le sujet que nous avons choisi d'étudier présente des intérêts certains. Dans la culture burundaise le message est transmis grâce à l'abondance et à l'esthétique littéraire des textes de style oral Ainsi nos grands-pères communiquaient leurs désirs, leurs idées, leurs pensées, leurs pouvoirs de jugement et la conception des choses par les textes tels que les contes, les chantes-fables, les rondes populaires, les chansons, etc.

Cependant, nous sommes curieux de bien savoir la conception de la jeune mariée dans le Burundi traditionnel à travers les épithalames. Tout compte fait, nous nous intéresserons à ces derniers tout au long de ce travail. Ainsi donc, le choix de ce sujet n'est pas le fruit du hasard, c'est au contraire et avant tout le résultat d'une longue réflexion sur le personnage de la jeune mariée « umugeni » aux temps anciens.

Dorénavant, nous voulons mettre par écrit un corpus suffisant qui renferme la conception de la jeune mariée dans la société traditionnelle du Burundi, ce corpus est fait exclusivement par des épithalames. Les éléments anthropologiques relevant des informateurs pourront eux aussi nous renseigner sur la conception de la jeune mariée dans cette période là. Ce sujet que nous allons étudier est caractérisé par son originalité. En effet, il n'a jamais été objet d'aucun autre sujet de travail, il est donc authentique.

Nous signalons cependant que d'autres chercheurs avaient fait certaines recherches sur des aspects proches de ce sujet. Nous pourrons consulter leurs écrits afin de rédiger notre propre travail sous un autre aspect. Ainsi, à titre d'exemple, nous citerons la thèse de KURURU-NDIMURUKUNDO Barbara intitulée, *Forme, structure et sens dans les épithalames burundais* ; le mémoire de Joséphine BANGURAMBONA, intitulé, *le rôle de la tante paternelle dans la société burundaise à travers quelques épithalames et rondes- populaires* ; le mémoire de BIZIMANA François intitulé, *Image de la femme dans la société traditionnelle du Burundi, Etude menée à travers des contes et autres témoignages oraux*.

Une lecture approfondie de ces travaux, ainsi que la formation acquise dans le domaine socio-culturel et anthropologique burundais nous permettent de formuler les hypothèses de travail ci-dessous.

Le personnage de la jeune mariée « umugeni » paraît enveloppé de beaucoup de considérations. C'est un personnage qui vient fonder de nouvelles relations familiales et sociales entre les familles des coépoux. Cette assertion nous permet de poser cette hypothèse que la jeune mariée est un personnage indispensable dans la création et la consolidation des liens familiaux et la solidarité entre les belles-familles respectives. Elle est donc la bienvenue dans la

famille maritale et dans son nouvel environnement social. Mais comme tout nouveau venu, sa présence suscite des sentiments divers. Tantôt elle est très bien vue et considérée, tantôt elle subit les remontrances des membres de sa famille maritale et les intransigeances de la société dite « uburundi ». La jeune mariée a des droits, certes, mais beaucoup de devoirs et d'obligations. De son comportement dépend la considération sociale et l'harmonie de son ménage.

En vérifiant ces hypothèses, nous nous attacherons à saisir et à découvrir en profondeur la conception de la jeune mariée dans la société burundaise.

Pour réussir cette analyse de la conception de la jeune mariée dans l'imaginaire populaire burundais, nous avons choisi des méthodes de travail consistant dans une analyse thématique des épithalames recueillis et consignés par écrit par le professeur Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU dans sa thèse de doctorat mentionnée ci-dessus. Cette analyse sera renforcée par les résultats des enquêtes effectuées en commune Bisoro, province Mwaro.

Notre travail comporte ainsi trois chapitres à savoir le premier chapitre qui concerne les généralités sur le mariage traditionnel au Burundi ; le deuxième chapitre concerne les méthodes d'enquête et d'analyse et le troisième chapitre qui concerne la présentation et analyse des données.

CHAPITRE I : GENERALITES SUR LE MARIAGE TRADITIONNEL AU BURUNDI

Le mariage intéresse non seulement les individus, le nouveau couple formé, mais aussi les familles des futurs époux. C'est à dessein que sont employés les vocables futurs époux « abageni ». Il faut en effet éviter de dire « contractant » car contractent (ou contractaient jadis) non seulement les époux mais aussi les familles : le mariage, auteurs l'ont dit à temps et contre-temps est un contrat d'alliance entre deux familles. Le père de la famille, sur qui, pèse la charge du bien être et de la parenté de la famille a le devoir de veiller à l'établissement de nouveaux ménages. Le père de famille qui a un jeune homme en âge de se marier, âge variant suivant les milieux, s'adresse à un père de famille dont une des filles est aussi en âge de se marier. Ces tractations se font sous la responsabilité de deux pères, avec tout ce que cela comporte de savoir-faire, de prudence, de consultations, de décision et d'autorité

Dès qu'il y a un consentement entre les deux futurs époux, le père de famille s'enquiert sur l'honorabilité de la famille du futur époux ou de la future épouse «umugeni» sur son comportement.

Les jeunes gens eux- mêmes font l'objet d'une surveillance minutieuse. L'agent matrimonial, homme de confiance de deux familles, joue un rôle important dans l'entente, tout aussi bien avant qu'après le mariage. Toutefois, il n'est qu'un conseiller, tout au plus arbitre. Il ne décide pas, son rôle est plutôt d'un informateur ou d'un intermédiaire. L'autorité de décision revient au père de famille. Ce dernier ne décide qu'après avoir entendu l'avis des membres de la famille (conseil familial). Cela était une décision officielle bien sûr, car officieusement, c'était l'avis de la mère qui comptait.

1.1. Les étapes préliminaires au mariage

1.1.1 La dot

Selon Jean Baptiste NTAHOKAJA ([1]) l'institution de la dot au Burundi remonte bien haut dans le passé et a joué un rôle considérable (...). Dès sa naissance, la fille est perçue en fonction de son mariage futur partant du processus qui y conduit : « Umukobwa » est un sujet à la dot.

En effet, la dot est, considérée comme une étape débouchant au mariage. C'est ainsi qu'elle est une étape incontournable et importante par un mariage reconnu où les enfants sont légitimés par cette première, sinon, ils appartiendraient au clan de leur mère. Selon Jean Baptiste NTAHOKAJA,

> « un mariage sans dot, n'est pas reconnu, les enfants qui en naissent sont considérés illégitimes, ils sont légitimes s'il y a lieu après coup par le paiement de la dot sinon, ils appartiennent au clan de leur mère, alors que normalement le Burundi pratique le régime patrilinéaire strict » ([2])

La matière de la dot diffère donc selon la catégorie à laquelle la jeune fille appartient. C'est ainsi que chacune des composantes de la société burundaise, donnait le produit de son métier.

---

[1] J.B. NTAHOKAJA, *Plaidoyer pour l'Afrique*, Buja, Univ., 1993, P.124

[2] Ibidem

Selon Jean Baptiste NTAHOKAJA ([1]), « la dot des Tutsi c'est la vache, celle des Hutu, les houes, celle des Twa, les pots ou les moutons ». Cela revient à dire que l'institution est pratiquée par chacun, mais qu'elle est évaluée peut- on dire, dans la monnaie courante au sein de chaque groupe.

La dot étant, après toute une charge pour celui qui débourse et un revenu pour celui qui reçoit, elle donne lieu à des négociations et avec le temps une norme s'établit indiquant un tarif plus ou moins variable selon l'état des fortunes à allier. Le roi, les Baganwa, les Batware, les Batutsi, les Bahutu et les Batwa ne peuvent pas donner une même dot.

La dot présente enfin de compte des avantages pour certains et des inconvénients pour d'autres. Ainsi donc, la dot a des avantages sociaux incontournables. Il s'agit alors de l'honneur pour les parents et la famille mais aussi la dot doit reconnaître la virginité de la fille.

Selon Marc BARENGAYABO ([2]), « bien plus qu'une compensation, on veut reconnaître la bonne éducation donnée et reçue (...). C'est si vrai que la dot pour les veuves et les filles non vierges est peu consistante. D'autre part, la dot peut présenter des inconvénients. Il s'agit de la dot qui favorise la partie la plus offrante ; les unions irrégulières et la superbe du mari.

Selon le même auteur([3]), certains parents, gagnés par l'esprit de lucre, n'hésitent pas à refuser la main de leur fille au jeune homme qui lui conviendrait s'il n'avait pas le tort d'être pauvre (...). Les garçons paresseux ont du mal à travers la dot exigée par les parents de la jeune fille. Ceux-ci se prévaudraient de la dot exercée sur la femme un pouvoir presque absolu. Il voudrait se venger sur la femme des ennuis causés par des exigences excessives des parents de la future mariée en fait de dot.

---

[1] J.B. NTAHOKAJA, *op. cit. p.124*
[2] Marc BARENGAYABO, *La dot matrimoniale au Burundi*, Rome, 1973, P.145

Dorénavant la dot présente d'une part des effets symboliques tels que la validité du mariage, la stabilité du mariage, le statut juridique de la femme et la protection des mœurs.

Selon Adrien NTABONA parlant des valeurs symboliques de la dot. « La dot est un cadeau symbolique remis aux parents de la fiancée en vue de sceller une alliance matrimoniale et par-là garantir la stabilité du mariage et la légitimité des enfants » ([1])

D'autre part, la dot nous renseigne sur son usage, il s'agit du retour pacifique de la dot (indongoranywa) et de la restitution de la dot (gukoranura). Ainsi donc selon l'auteur Jean Baptiste NTAHOKAJA, « (...) si ces relations sont rompues, rupture du mariage, le document qui, en faisait foi est détruit, c'est la restitution de la dot ,(...). Quand la vache donnée en dot s'est multipliée, une de ces progénitures fait retour au mari, c'est ce qu'on appelle « indongoranywa »([2])

1.1.2 Le mariage proprement dit

La transmission de la vie intéresse toute la communauté car à travers chacun des membres, c'est tout le corps qui vit. Dans cette transmission, l'individu est le canal ou plutôt, le chaînon qui ne peut être et n'a de raison d'être que relié à l'ensemble. Voilà pourquoi, l'individu n'est à aucun moment des traditions, à l'écart, même si le père de famille ou le père tout court, semble aux yeux des non-initiés aux coutumes, évolué tout seul.

Le jeune homme n'est pas le personnage principal sur l'écran mais il est là qui suit toutes les péripéties, jusqu'à accompagner le cortège en pourparlers dans la famille de sa future épouse. Le jeune homme, lui est mis à l'épreuve, tout aussi bien pour sa quote-part de la dot à verser que pour la construction de la case destinée à abriter le nouveau foyer.

---

[1] Adrien NTABONA, *La dot au Burundi et au Rwanda*, in « Lux », Rome 1965 78/103
[2] Jean Baptiste NTAHOKAJA, *Plaidoyer pour l'Afrique*, Bujumbura, Université, 1993, pp128-129

aussi bien pour sa quote-part de la dot à verser que pour la construction de la case destinée à abriter le nouveau foyer.

La jeune fille de son côté est initiée aux devoirs de la vie familiale. Le moment venu des pourparlers pour la demander en mariage, elle est mise au courant, normalement par sa mère. Par ailleurs, le jour même des pourparlers, elle est présente.

Quand tout ce cérémonial est terminé, la décision incombe au père de sang pour que la fille parte pour le mariage proprement dit.

Selon Marc BARENGAYABO, confirmant cette idée de décider du mariage d'une jeune fille, il dit :

> « Au Burundi, est responsable de la décision de donner sa fille en mariage non pas par un père investi de cette autorité de l'extérieur parce que chef de la communauté, mais le véritable père de l'enfant ». ([1])

1.2. Les étapes postérieures au mariage

1.2.1. Cérémonies de levée de voile ou réclusion « Gutwikurura umugeni »

La cérémonie d' « Ugutwikurura umugeni » constitue une étape importante dans la célébration du mariage. Comme le nom l'indique «Ugutwikurura umugeni » consiste à enlever la voile qui couvre la tête de la jeune épouse. Cette cérémonie autorise celle-ci à réapparaître en public après ses noces ». ([2])

---

[1] Marc BARENGAYABO, *Op.cit.*, 29

[2] Barbara NDIMURUKUNDO- KURURU, *Forme, structure et sens dans les épithalames burundais*, Université de Franche Comte, 1987, p.21

Pendant cette période, les chansons exécutées par le cortège nuptial portent un message aux coépoux. Ainsi donc, selon Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU,

> « on exécute les chansons qui exigent le calme et l'attention car elles contiennent un message précis adressé soit à la jeune épouse, soit au jeune époux » ([1])

En effet, une jeune mariée mérite tous les honneurs et la coutume veut que, pendant les quatre à cinq premiers jours du mariage, les jeunes mariés et surtout la femme, demeurent en repos complet. La jeune épouse est aidée, dans un premier temps, pendant cette période, par la belle-mère et la belle-sœur qui l'initient aux habitudes de la nouvelle famille, pourvoient aux besoins du jeune ménage au nettoiement de la maison. Elles préparent aussi les repas, accueillent et accompagnent les visiteurs. Selon Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU,

> « la jeune mariée est donc nourrie et soignée comme une mère qui vient d'accoucher. On dit qu'elle est en période de repos complet de réclusion » ([2])

Certes, cette cérémonie de levée de voile clôture effectivement les cérémonies du mariage et marque le début de la jeune mariée dans la nouvelle famille. Cependant, après cette étape, la jeune mariée peut aller causer avec le voisinage, chercher du bois mort (de chauffage), puiser de l'eau et en fin de compte, sortir du ménage pour explorer le nouveau milieu de vie.

---

[1] Barbara NDIMURUKUNDO - KURURU , *op.cit.*, p.22

[2] Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU, *op.cit.*, p.257.

I 2.2. Retour du cortège nuptial chez les parents de la jeune mariée

Par définition, le cortège nuptial est constitué par un groupe de gens, comprenant de jeunes femmes, de jeunes filles et de quelques hommes. Parmi ce cortège nuptial, il y en a qui répondent ou exécutent le refrain de l'épithalame tandis que une fille ou une femme appelée soliste exécute les couplets. Ils sont appelés respectivement en Kirundi, « abitabirizi » et « uwutera » ou « umuvyinyi ». Aussi parmi les hommes du cortège nuptial, il y en a un qui est chargé de prononcer les discours de circonstance au moment opportun.

Chez les parents de la jeune mariée, le cortège nuptial fait le compte-rendu des cérémonies de noces et de la levée de (voile) réclusion. Cette étape est la toute dernière des étapes postérieures au mariage. Lors de cette période, le cortège nuptial suggère aux parents de la jeune mariée à propos de certains travaux. Cette communication passe nécessairement par le biais des chansons nuptiales où le groupe du cortège attire l'attention des parents de la jeune femme sur le fait de ne plus compter sur les travaux journaliers que leur fille accomplissait. C'est en même temps pour prolonger la veillée et pour montrer aux parents de la mariée comment les cérémonies du levée de voile se sont déroulées dans un climat de joie collective.

I.3. Définition et état de la recherche sur la situation des épithalames

Etymologiquement, le mot épithalame vient du mot grec « epi », sur et « thalamos », lit nuptial. C'est un poème composé à l'occasion d'un mariage à la louange des époux.

En effet, le professeur Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU ([1]), à travers sa thèse nous dit que : « Dans le cas du Burundi, nous pouvons définir les épithalames comme des chansons de noces, exécutées par le groupe du cortège nuptial (...) ; et ils assument une fonction phatique en ce sens qu'ils sont porteurs de message avec la volonté de communiquer, de se faire entendre par le public qui partage les mêmes traditions et se réfère à un même répertoire lexical. »

Comme notre travail s'inscrit dans le cadre des langues et littératures africaines, nous voudrions faire un point de vue sur la situation de la recherche des épithalames au Burundi. Ainsi donc, les épithalames appartiennent à la tradition orale burundaise et spécialement à la littérature burundaise. Selon Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU,

« Le Burundi nous offre une littérature extrêmement riche et qui est transmise de génération en génération, de bouche – à - oreille. Dans cette littérature riche et variée, les épithalames y occupent une place prépondérante et font partie intégrante. » ([2])

C'est ainsi que les épithalames contiennent des messages à la société burundaise en général et à la jeune mariée en particulier. Certes, nous allons nous servir des travaux qui ont été effectués sur les épithalames burundais afin de pouvoir élucider notre sujet de recherche. Il s'agit alors des travaux de mémoire, (NISUBIRE Suzanne, BANGURAMBONA Joséphine), des thèses ; (Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU, NTAHOMVUKIYE Hilaire), ainsi que le manuel de F.M. RODEGEM, etc.

---

[1] Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU, *Op.cit.*, p.32.
[2] Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU, *Op.cit.*, p.22

CHAPITRE II. METHODE D'ENQUETE ET D'ANALYSE

Ce chapitre définit, décrit et circonscrit les méthodes adoptées pour l'élaboration de notre mémoire. Ainsi, nous y parlerons de la méthodologie d'enquête, de la méthode d'analyse et nous ferons le point sur la méthodologie adaptée à notre travail.

2.1. Méthodes d'enquête et de cueillette des épithalames en rapport avec « umugeni »

2.1.1. Méthode d'enquête

Selon un auteur nommé Marie-Christine d'UNRUNG, « l'enquête au sens courant du terme est un recueil de témoignages. En tant que méthode psycho-sociologique, elle repose sur l'interrogation d'une population définie en référence à des objectifs et sélectionnée par une méthode d'échantillonnage » ([1])

En effet, l'auteur précise bien des sujets sur lesquels peuvent porter des enquêtes. Pour lui, ces sujets « sont aussi variés que le sont les recherches en sciences humaines, il peut s'agir d'un personnage, d'un groupe social, d'une doctrine d'un produit, d'une notion comme la « modernisation », il peut s'agir de l' « image que les locuteurs ont de leur corps, de l'idée qu'ils se font de la justice, de la démocratie, etc.».

En ce qui nous concerne, nous nous sommes intéressée au personnage de la jeune mariée «umugeni ». L'enquête a consisté dans la cueillette des

---

[1]Marie Christine d'UNRUG, *Analyse de contenu et acte de parole, de l'énoncé à l'énonciation*, éd. Universitaires, Paris, 1974, p.85.

épithalames et des données anthropologiques qui évoquent la conception de la jeune mariée «umugeni».

En effet, l'enquête que nous avons mené suppose avant tout les variables d'enquête qu'on doit rencontrer dans les étapes suivantes : la pré-enquête, l'enquête et le dépouillement des résultats.

a. variables de recherche

Quand nous avons effectué l'enquête orale sur le terrain, plusieurs variables ont été tenues en considération pour mieux cerner la conception de la jeune mariée « umugeni » vis-à-vis de la famille de son mari et même de sa famille d'origine. Ainsi, les variables qui étaient mises en jeu sont telles que l'âge, le sexe et le niveau d'études.

En effet, lors de notre enquête, nous avons pris une population d'enquête bien déterminée. Nous avons alors pris deux catégories : les vieux et les jeunes pour deux raisons respectives : les uns sont la source de la sagesse, de l'intelligence et de l'authenticité. Ce sont les conservateurs de la tradition burundaise et surtout de la conception de la jeune mariée « umugeni » dans notre travail. Les autres sont pour la modernité et ont leur conception à l'égard de « umugeni ». Nous avons pris pour la première catégorie la tranche comprise entre cinquante et soixante – dix ans et pour la deuxième la tranche comprise entre vingt et trente ans.

Ainsi donc, au cours de notre enquête, nous avons pris les gens de tout sexe et de tous les niveaux que ça soit les paysans, les petits intellectuels, les juges et les vulgarisateurs agricoles. Ce sont des gens qui possèdent des institutions sur le personnage « umugeni » autrefois et maintenant. Cela nous a permis alors de mieux étudier la conception de la jeune mariée « umugeni » dans

la société burundaise à travers les épithalames pour enfin de compte répondre aux hypothèses de ce travail.

b. Univers, échantillon et période d'enquête

Lors de l'enquête, en plus de la description de l'univers de l'enquête et de l'échantillon, nous avons réparti la population enquêtée par colline, par sexe et par âge.

1.Univers d'enquête

Nous avons préféré mener notre enquête dans la commune BISORO car nous pouvions plus ou moins avoir certaines facilités surtout qu'elle est notre commune natale et qu'ensuite la sécurité est encore au point. De surcroît, les épithalames sont encore proférés lors des cérémonies y relatives. Nous étions bien à l'aise pour avoir des éléments anthropologiques et littéraires car les gens de cette localité nous connaissent très bien.

Certes, la commune BISORO est à cheval entre la zone de transition climatique du MUGAMBA, BUTUTSI et KIRIMIRO. Au Nord, il y a la commune KAOKWE, au Sud, la commune MATANA, à l'Est la commune GISHUBI, à l'Ouest il y a la commune MUGAMBA, au Sud Est la commune RYANSORO et au Nord Ouest la commune GISOZI.

L'enquête que nous avons menée dans le droit chemin de l'élucidation de notre travail s'est déroulée en deux étapes dans la commune BISORO en province MWARO. La première étape a consisté dans la distribution d'un questionnaire aux enquêtés que ceux-ci complétaient chacun, individuellement. L'enquête s'est déroulée sur les collines KIVOGA, KIRIKA, MUSUMBA, KANKA, MASHUNZI, MUNANIRA, GITARAMUKA, MABAYA et KIGANDA.

La deuxième étape s'est faite sur les mêmes collines de la même commune mais avec une autre méthode d'enquête, celle de l'entretien et de l'interview.

2 L'échantillon d'enquête

Pendant le déroulement de notre enquête nous avons enquêté au total trente personnes : dix femmes et vingt hommes

Répartition de la population enquêtée par colline et par sexe

Catégorie / Colline	Homme	Femmes	Totaux
KIVOGA	1	1	2
KIRIKA	2	1	3
KARIBA	3	1	4
KANKA	1	1	2
MUSUMBA	1	1	2
MASHUNZI	4	1	5
MUNANIRA	3	1	4
MABAYA	2	1	3
GITARAMUKA	2	1	3
KIGANDA	1	1	2
TOTAL	20	10	30

Sur l'ensemble des dix collines, nous avons interrogé vingt hommes et dix femmes, ce qui fait un total de trente informateurs.

Répartition de la population enquêtée par âge et par sexe

Catégorie / Age	Hommes	Femmes	Totaux
20-30	5	4	9
31-40	4	3	7
41-50	3	1	4
51-60	3	1	4
61-70	5	1	6
Total	20	10	30

Ce tableau stipule que l'âge de nos informateurs est compris entre vingt et soixante dix ans

La période de l'enquête

L'enquête s'est déroulée en deux étapes comme on l'a déjà signalé. La pré-enquête a été réalisée en janvier 2000 et la deuxième en avril 2000.

c. Déroulement de l'enquête

La pré-enquête est une partie de l'enquête qui consiste à faire un sondage sur terrain. Pour notre travail, c'est un sondage sur la conception de la jeune mariée « umugeni » dans la société burundaise à travers les épithalames. Pendant cette étape, nous avons utilisé un questionnaire adressé aux intellectuels. Ce questionnaire était utilisé conjointement avec l'entretien non directif. Selon Marie Christine d'UNRUG « Dans une enquête, l'entretien non directif est utilisé conjointement au questionnaire, principalement lors de la

pré-enquête pour préciser et formuler les hypothèses et quelquefois après le questionnaire, pour étudier des points auxquels il n'a pas permis de répondre»([1])

Cette méthode nous a beaucoup aidé à répondre au questionnaire d'une manière exhaustive et elle est la mieux indiquée pour l'entretien oral à proprement parler.

L'enquête proprement dite quant à elle a été faite à l'aide d'un questionnaire que nous avons distribué à nos enquêtés enfin de répondre individuellement aux questions posées. Tout le questionnaire était presque centré sur la conception de la jeune mariée « umugeni » dans la société burundaise à travers les épithalames. Cette méthode était utilisée spécialement pour les intellectuels. Tandis qu'il y a une autre méthode qui complète cette dernière. Il s'agit de la méthode de l'entretien, de l'interview et une sorte de conférence-débat. Nous avons remarqué que la méthode la plus appliquée est celle de l'entretien. Selon alors Marie Christine d'UNRUNG; "L'entretien forme une unité ; cette cohérence lui est conférée par le locuteur qui structure et organise son discours d'ailleurs en tant qu'agent plutôt qu'en tant que
sujet ...»([2]).

Par après, lors de cette enquête nous avons procédé à la vérification. Cette dernière a été faite auprès des informateurs spécialisés et sélectionnés, reconnus pour leur savoir de la tradition et la culture.

---

[1] Marie Christine d'UNRUG, *Op.cit.*, p.86.

[2] Marie Christine d'UNRUG, *Op.cit.*, p.86

d. Exploitation des réponses au questionnaire

Cette étape concerne l'exploitation des réponses au questionnaire. Ainsi ce sont les informateurs qui détiennent ces réponses. Ces dernières sont mises sur des fiches c'est-à-dire une fiche par question et par informateur. Selon Marie Christine d'UNRUG,

> « Dans l'exploitation d'un questionnaire, on procède question par question confrontant les réponses obtenues, les répartissant en catégorie pour obtenir la fréquence de chaque type de réponses » ([1])

Après l'établissement des fiches, nous avons essayé de chercher les constantes qui nous aideront quand nous allons tirer des conclusions. Ces constantes sont les réponses retenues que la majorité d'informateurs s'accordent.

2.1.2. Cueillette des épithalames en rapport avec « Umugeni »

Ce point traite d'emblée la méthode suivie lors de la cueillette, la transcription, la subdivision et la traduction des épithalames en rapport avec la jeune mariée « umugeni »

a. Méthodes de cueillette

Les textes de base de notre travail sont tous les textes de style oral appelés épithalames. Ils sont par conséquent en rapport avec la jeune mariée « umugeni ». Ainsi pour parvenir à collecter tous ces textes, nous avons utilisé deux étapes à savoir les sources écrites et les sources orales.

---

[1] Marie Christine d'UNRUG, *op. cit.* , p.38

Les sources écrites

Nous avons rassemblé jusqu'ici beaucoup d'épithalames en rapport avec la jeune mariée. Dorénavant, ces derniers ont été constitués grâce à certains ouvrages de la bibliothèque. Ces œuvres sont telles que : Forme, structure et sens des épithalames burundais, Thèse de Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU ; particularité linguistique des ethnotextes burundais niveau lexical et structure syntaxique, thèse de HILAIRE NTAHOMVUKIYE, la part de l'improvisation dans la conception et exécution du chant choral (imvyino) à l'occasion des noces dans la commune de Matana, mémoire de Suzanne NISUBIRE, Agahogo k'abarundi, ouvrage élaboré par la direction de la R.T.N.B. (Radio-télévision national du Burundi).

Les sources orales

Lors de notre descente sur terrain, le personnel du collège communal de BISORO avec les élèves avaient organisé une soirée culturelle. Ainsi donc l'élément moteur de cette veillée était la présentation d'une pièce de théâtre. Nous avons alors profité de cette occasion pour préparer des entre-actes. Certes, les professeurs et élèves dudit collège étaient contents de cette initiative. Parmi ces entre-actes, figuraient les chansons de noces dans lesquelles se trouvait le terme « Umugeni ».

Dans un premier temps nous chantions en désordre mais par après nous nous sommes fixé aux épithalames en rapport avec la jeune mariée.

Dans un deuxième temps, la population de BISORO, des collines enquêtées nous ont proféré et chanté les épitnalames. Cette occasion nous a permis de trier les épithalames qui parlent de la jeune mariée dont nous avions besoin.

b. *Méthode de transcription*

Nous avons d'ores et déjà transcrit intégralement les épithalames en rapport avec la jeune mariée « umugeni ». Nous avons transcrit le texte original en parallèle avec le texte traduit. Nous nous sommes donné la peine de mettre sur le texte original les signes suprasegmentaux ou signes diacritiques.

Ainsi, les étapes suivantes ont été scrupuleusement adoptées lors de la transcription de ces textes. Il s'agit alors de l'écoute des chansons de noce, la consignation de ces derniers dans un carnet, la constitution des fiches d'enquête la sélection des épithalames en rapport avec la jeune mariée.

Certes, nous nous sommes servis de la méthode de Jean Baptiste NTAHOKAJA pour la transcription définitive de ces derniers.

c. Méthode de subdivision et de traduction

Dans n'importe quel genre de texte, un texte cueilli et transcrit doit être soumis aux opérations de subdivision et de traduction. Cela nous permet d'avoir un texte bien fait et facile d'être soumis à l'analyse, à l'exploitation et à l'interprétation.

Méthode adoptée pour la subdivision

Pour les textes cueillis des sources orales, chaque texte est fait de refrain et de couplets. Le refrain peut être un vers comme il peut être plusieurs vers. Le refrain constitue en rythme régulier qui intervient à la fin de chaque couplet. Ce dernier à son tour peut être fait d'un vers ou de plusieurs.Le nombre et la longueur des vers pour chaque couplet sont variables. Ainsi, le nombre maximum de couplets pour notre corpus est de trente et le nombre minimum est de trois.

En effet pour arriver à la meilleure subdivision du texte, nous avons pris les unités textuelles complètes qui ont un sens. Dans la plupart des cas, elles sont terminées par un refrain qui constitue un rythme profond.

Néanmoins, pour les textes cueillis des sources écrites ou de la documentation disponible à la bibliothèque, nous n'avons rien changé en rapport avec la subdivision.

Méthode adoptée pour la traduction

La traduction est un service difficile mais nécessaire pour notre travail. C'est une étape importante car ce dernier pourra faire objet d'une documentation scientifique à des chercheurs étrangers qui ne connaissent pas notre langue (le Kirundi).

La traduction est considérée par certains auteurs comme étant en contact des langues. Selon Uriel WEINREICH :

> « Deux ou plusieurs langues peuvent être dites en contact s'elles sont employées alternativement par les mêmes personnes ». ([1])

Du seul fait, que deux langues sont en contact dans la pratique alternée d'un même individu, on peut généralement relever dans le langage de cet individu des exemples d'écart par rapport aux normes de chacune des deux langues.

Uriel WEINREICH insiste sur ce point que le lieu de contact des langues, c'est-à-dire le lieu où se réalisent des interférences de deux langues. L'observation de comportement des langues dans des situations de contact, à travers les phénomènes d'interférence offrent une méthode originale pour étudier les structures des langues.

Selon George MOUNIN : « Bilingue par définition, le traducteur est bien, sans contestation possible, le lieu d'un contact entre deux (ou plusieurs) langues employées altérnativement par le même individu » ([2])

La traduction est donc un contact de langue ou un fait de bilinguisme. L'activité traduisante est donc une activité importante et pratique. Poursuivant la définition et la nécessité de la traduction, J.R LADMIRAL a dit :

> « la traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue source dans une langue d'arrivée (L.A) ou langue cible » ([3])

---

[1] WEINREICH , Language in contact, p.1. cité par George MOUNIN, *Les problèmes théoriques de la traduction*, éd., Gallimard, 1963, p.3

[2] George MOUNIN, *op.cit*, p.5.

[3] J.R. LADMIRAL, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, 1979, p.1.

Cependant la traduction désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même. Dans la pratique, la traduction sera bien sûr toujours partielle. Comme dans tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'entropie, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier du traducteur consiste à choisir le moindre mal, il doit distingue ce qui est essentiel de ce qui est accessoire. Ces choix de traduction seront orientés par un choix fondamental concernant la finalité de traduction, le public- cible, le niveau de culture et familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur, il traduit avec ou sa langue culture originale.

Pour traduire un texte Kirundi en français, on doit respecter les règles de la traduction. On ne peut pas traduire mot à mot, il faut plutôt maîtriser parfaitement les deux langues. C'est ainsi que nous avons traduit les expressions selon les contextes dans lesquels elles sont produites.

Nous n'avons traduit que les textes cueillis sur terrain et nous avons noté intégralement la traduction des textes relevés des ouvrages se trouvant à la bibliothèque centrale de l'université du Burundi pour ne pas mettre en cause leur activité traduisante.

2.2. Présentation du corpus

Notre corpus est composé de vingt chansons cueillies essentiellement dans des ouvrages. Ces chansons sont tirées respectivement des thèses de doctorat des professeurs NDIMURUKUNDO-KURURU Barbara([1]) et de Monsieur l'Abbé NTAHONVUKIYE Hilaire ([2]) et du patrimoine culturel Rundi de RODEGEM([3]). Elles étaient aussi proférées par les informateurs, lors des enquêtes orales sur le

---

[1] B.NDIMURUKUNDO-KURURU, *Op. cit.*

[2] H.NTAHONVUKIYE, *Op. cit.* Volume 2.

[3] F.M. RODEGEM, *Patrimoine culturel Rundi, Textes collectionnés*

terrain. Les chansons de notre corpus procèdent par la disposition des textes originaux en kirundi et leurs traductions en français en face.

Urwyimo I

Mporeze umugēnzi

R. Mporeze umugēnzi

1. Mpore mama. /Icit.
2. Mpore wa rugero./Icit
3. Mpore mama. /Icit
4. Mpore wa rugero./ Icit
5. umushenyi wa mama aragiye. /Icit.
6. umuvōinyi wa mama aragiye./ Icit.
7. umukiriza gisābo aragiye./ Icit
8. Aragiye aragiye kuyahundwa. /Icit.
9. kuyahūndwa kăndi atari ihūndo /Icit
10. Mpore măma./ Icit
11. Mpore wă rugero./icit
12. Mpore măma./ Icit
13. Mpore wă rugero. /Icit
14. Mugusênya mbĕga nzōhitana ndé ?/Icit
15. Mu kuvōma mbĕga nzōhitana ndé ?/icit
16. Mu kwăhira mbĕga nzōhitana ndé ?/icit
17. Mu gukerera mbĕga nzōhitana ndé ?/icit

Chanson I

Que je console l'enfant de mon ami(e)

R/ : Que je console l'enfant de mon ami(e)

1. Paix à toi, ma chère ! /R
2. Paix à toi , ma parfaite ! / R
3. Paix à toi, ma chère ! /R
4. Paix à toi, ma parfaite ! /R
5. Elle s'en va , la boiseuse de ma mère /R
6. Elle s'en va, la puiseuse de ma mère /R
7. La baratteuse s'en va ! /R
8. Elle s'en va, elle s'en va donner dos aux ragots./R
9. Donner dos aux ragots bien qu'en elle rien n'y porte ! R
10. Paix à toi, ma chère ! /R
11. Paix à toi, ma parfaite ! /R
12. Paix à toi, ma chère ! /R
13. Paix à toi, ma parfaite !/R
14. Avec qui irai-je ramasser du bois ? / R
15. Avec qui irai-je puiser de l'eau ? /R
16. Avec qui irai-je arracher l'herbe pour les veaux ?/R
17. Avec qui, irai-je couper la paillasse ? /R

18. Ishaka rimwe ntiryuzura ikigega!/icit	18. Une grappe de millet n'emplit pas le grenier!/R
19. Igiti kimwe nticuzura ishamba!/icit	19. Un seul arbre ne fait pas la forêt ! /R
20. Umwūgariro umwe ntiwuzura irêmbo!/icit	20. Un seul madrier ne bouche pas l'entrée ! /R
21. Umwâna umwe ntakwira umuryango!/ icit	21. L'enfant unique ne peut être à tout le clan!/R
22. Mpore mama	22. Paix à toi, ma chère ! /R
23. Mpore wǎ rugero /icit.	23. Paix à toi, ma parfaite !/R
24. Mpore mama	24. Paix à toi , ma chère ! /R
25. Mpore wǎ rugero /icit.	25.Paix à toi, ma parfaite!/R
26. Mwâna wa mama urugo ruragōra /icit.	26. Enfant de ma mère, le ménage est dur
27. Erega mukŏbwa ako niko kabanga /icit.	27. Mais écoute ma fille, c'est cela le devoir
28.Erega uburŭndi ndâzi buragōra /icit.	28. Mais écoute, le Burundi, je sais qu'il est dur à suivre. /R
29. Ubānza umukŏbwa ngo uhoneje Umuryāngo /icit.	29. Si tu enfantes d'abord une fille, on dit que tu décimes le clan. /R
30. Ubânje umuhŭngu bamwé bakajingwa /icit.	30. Si tu commences par un garçon, certains s'en agacent./R
31. Usubíra uwŭndi ngo urugó ni rwāwé /icit.	31. Si tu en fais un autre, on dira que le foyer est pour toi. /R
32. Ngo urugó ni rwāwe wehó urâmikaye./icit.	32. Que toi au moins tu règnes en reine./R
33. Wagirá ngo uravúga ngo umve yâ sama /icit.	33. Si tu parles, l'on se dit : « écoutez ce bourdon »

34. Wagirá ngo urahóra ngo umve ya ntúmvyi /icit.	34. Si tu te tais l'on dit : « écoutez cette pourriture »
35. Wagirá uwo uramútsa ngo che yá mburakimazi /icit	35. Si tu rends visite quelqu'un l'on dit : voyez cette paresseuse ». /R
36. Mpore mâma	36. Paix à toi, ma chère!/R
37. Mpore wá rugero /icit.	37. Paix à toi, ma parfaite /R
38. Mpore mǎma	38. Paix à toi, ma chère
39. Mpore wǎ rugero /icit.	39. Paix à toi ma parfaite /R
40. Nzója gusénya nícwe n'íirungu /icit.	40. Quand je vais chercher du bois de chauffage, je mourrai d'ennui /R
41. Nícwe n'íirungu,nyāge n'íshāmba /icit.	41. Je mourrai d'ennui et je causerai avec la forêt./R
42. Mwǎna wa mâma ntiwîcwe n'íirungu /icit.	42. Enfant de ma mère, ne meurs pas d'ennui . /R
43. Ntiwîcwe n'íirungu cânke n'ágahinda /icit.	43. Que ni ennui, ni angoisse ne t'habitent . /R
44. Nzōza nkurǎbe ngēnde gicíye /icit.	44. Je viendrai te voir et soulagerai ton cœur. /R
45. Nyogósénge niyāza uramuhanūza /icit.	45. Quand ta tante paternelle viendra, demande-lui des conseils/R
46. Abahíta n'ibāzá uraca wînumira /icit.	46. Mais si viennent les passants, passe-toi de parler. /R
47. Erega uburǔndi ndâzi kó buryāná /icit.	47. Eh, oui, le Burundi, je sais que ça mine !/R
48.Uwujá kubúbamwó azira kǔmviriza /icit.	48. Pour pouvoir l'habiter l'on se garde d'ouïr. /R
49. Mpore mǎma	49. Paix à toi ma chère !
50. Mpore wǎ rugero /icit.	50. Paix à toi ma parfaite !R
51. Mpore mǎma	51. Paix à toi ma chère !
52. Mpore wǎ rugero /icit.	52. Paix à toi ma parfaite !R

Uruvyino II

I yengēnge mugeni

Icit./ Iyengēnge mugeni

1. Iyengenge hó !
2. Iyengēnge nêzá mugeni /icit.
3. Iyengēnge nêzá rího /icit.
4. Ukūmva bákubwīra mugeni /icit.
5. Ngo uburŭndi ni imānga /icit.
6. Ukūmva bákubwīra mugeni /icit.
7. Ngo uri ntarâbakwīra mugeni /icit.
8. Ukūmva bákubwīra mugeni /icit.
9. Ngo urugó ruragōra mugeni /icit.
10. Ukūmva bákubwīra mugeni /icit.
11. Ngo usānze ndí ikimwēnyi mugeni /icit.
12. Ca iruhǎnde ugēnde mugeni /icit.
13. Menya icǎkujānye mugeni /icit.
14. I yengēnge hó /icit

Chanson II

Sois prudente jeune mariée

R/ Sois prudente, jeune mariée ! /R

1. Sois prudente !
2. Sois bien prudente, jeune mariée/R
3. Sois bien prudente de préférence ! /R
4. Si tu entends dire, ô jeune mariée /R
5. Que la société (burundaise) est un gouffre, ô jeune mariée ! /R
6. Si tu entends dire, ô jeune mariée./R
7. Que tu es, jeune mariée
8. Si tu t'entends dire, ô jeune mariée /R
9. Qu'il est dur de tenir un foyer, ô jeune mariée /R
10. Si tu t'entends dire, ô jeune mariée /R
11. Que je suis un monstre, ô jeune mariée /R
12. Alors passe ton chemin, ô jeune mariée. /R
13. Sache ce pourquoi tu es partie, ô jeune mariée. /R
14. Sois prudente !/R

15. Iyengēnge nêzá mugeni /icit.

15. Sois bien prudente ! jeune mariée /R

16.Bazōba báguhēnze mugeni /icit.

16. Ils t'auront trompée jeune mariée

17. Umucâncé niwe mugēnzi mugeni /icit.

17. L'époux c'est lui le vrai ami jeune mariée/R

18. Bazoba báguhénze mugeni /icit.

18. Ils t'auront trompée jeune mariée /R

19. Urugó ni rwo bānga mugeni /icit.

19. Le ménage, c'est ça ton devoir, jeune mariée/R

20.Uburŭndi buragōra mugeni /icit.

20. La société (Burundaise) est compliquée, jeune mariée/R

21. Buhana uwihánze mugeni /icit.

21. Elle sanctionne l'audace, jeune mariée/R

22. Butūnga uwĭtūnze mugeni /icit.

22. Elle ne protège que les forts, jeune mariée /R

23. Buta uwŭbwihāye mugeni /icit.

23. Elle coule les complaisants, jeune mariée/R

24. Buha uwĭyubāra mugeni /icit.

24. Elle comble les circonspects, jeune mariée/R

25. Buheba uwĭtánze mugeni /icit.

25. Elle délaisse l'héroïsme, jeune mariée/R

26. Ukabona wîyobewe mugeni /icit.

26. Si tu ne fais pas attention à lui, jeune mariée/R

27. Uzōza ukêbakēba mugeni /icit.

27. Tu reviendras bredouille, jeune mariée/R

28. Ugiye urĭma vyīza mugeni /icit.

28. A ton départ, tes champs donnent envie/R

29. Ugīye usîze isēnga mugeni /icit.

29. Tu pars en bonne odeur, jeune mariée/R

30. Iyengēnge mugeni /icit.

30. Sois prudente !/R

31. Iyengēnge nêzá mugeni /icit.

31. Sois bien prudente, jeune mariée/R

32. Ugīye urí ikirahuri mugeni /icit.	32. Tu pars tout en beauté, jeune mariée/R
33 Uzōza urí ikirahuzo mugeni /icit.	33. Tu reviendras tout effritée/R
34 Ugīye báguharaye mugeni /icit.	34. Tu pars choyée de tous, jeune mariée/R
35 Uzōza bâguháruye mugeni /icit.	35. Tu reviendras broyée, jeune mariée/R
36. Ugīye ucá mw'īrémbo mugeni /icit.	36. Tu pars par la grande porte, jeune mariée/R
37. Uzōza ucá mu cānzo mugeni /icit.	37. Tu reviendras par la brèche, jeune mariée/R
38. Ugīye wîsīze, mugeni /icit.	38. Tu pars toute parfumée, jeune mariée/R
39. Uzōza wâmyótse mugeni/icit.	39. Tu reviendras tout en fumée, jeune mariée/R
40. Ugīye urí umuyabaga mugeni /icit.	40. Tu pars pubère, jeune mariée/R
41. Uzōza urí muhe nyina, mugeni/icit.	41. Tu reviendras épeurée, jeune mariée/R
42. Ugīye wîkwīje mugeni /icit.	42. Tu pars comblée, jeune mariée/R
43. Uzōza wâkobotse mugeni /icit.	43. Tu reviendras dénudée, jeune mariée/R
44. Ugīye usá na sēra mugeni /icit.	44. Tu pars aussi belle que lune, jeune mariée/R
45. Uzōza usa ná fyīri mugeni /icit.	45. Tu reviendras terme que le bousier, jeune mariée/R
46. Ugīye wîyengēnga mugeni /icit.	46. Tu pars en prenant le temps, jeune mariée/R
47. Uzōza ubûndabunda mugeni /icit.	47. Tu reviendras te cachant de tous/R
48. Ugīye utéze ihūnda mugeni /icit.	48. Tu pars fort bien coiffée/R
49. Uzōza bârimōye mugeni /icit.	49. Tu reviendras toute décoiffée, jeune mariée/R
50. Iyengēngehó	50. Prends garde à toi, jeune mariée/R

51. Iyengēnge nêzá mugeni /icit.	51. Prends bien garde à toi, jeune mariée/R
52. Ukūnva abakúyāga mugeni /icit.	52. Si tu t'entends causer de toi. jeune mariée/R
53. Riho ntŭbabānze mugeni /icit.	53. Garde-toi de prendre les devants/R
54. Kǎndi ntŭbasubize mugeni /icit.	54. Et même d'y répondre jeune mariée/R
55. Uzé wīhe abagēnzi mugeni /icit.	55. Donne-toi aux amis, jeune mariée/R

Uruvyino III *Chanson III*

Nagahwǎne Barindĕge **Au revoir Barindĕge**

Icit/ Nagahwǎne Barindĕge R/ Au revoir Barindĕge

1. Umukŏbwa ní ndeka ngēndé Barindĕge /icit
1. La fille « c'est une laissez-moi partir » Barindége/R
2. Ndeka ngēnde kuyahūndwa Barindĕge/icit
2. C'est une « laissez-moi aller » prêter flanc aux ragots/R
3. Umukŏbwa ni ntezikĭza Barindĕge/icit
3. C'est une « je m'attends à tout (3) Barindĕge/R
4. Nayó ibĭza bîza kwĭnshi Barindĕge /icit
4. Alors qu'il en viendra de toutes sortes Barindĕge / R
5. Umukŏbwa iyó akirí i wǎbo Barindĕge /icit
5. La fille quand elle est encore chez ses parents,
6. Baramwìta ziri ngǎho kū nâma /icit
6. On l'appelle « les vaches/R sont là sur la plage » /R
7. Umukŏbwa iyó akirí i wǎbo Barindĕge /icit
7. La fille quand elle est encore chez ses parents Barindege, /R
8. Baramwīta zihe irêmbo tuzicŭre /icit
8. On l'appelle «laissez-moi entrer-ces vaches qu'elles nous appartiennent ». /R
9. Umukŏbwa iyó akirí i wǎbo Barindĕge /icit
9. La fille quand elle est encore chez ses parents. /R
10. Baramwīta zihe icǎnsi tuzihǎze/icit
10. On l'appelle « apprêtez-les pots-de lait- que nous les trayions (les vaches) ». /R
11. Umukŏbwa iyó ikirí i wǎbo Barindĕge/icit
11. La fille quand elle est encore chez ses parents, Barindege /R
12. Baramwīta ntibayǎzi mu Burŭndi/icit
12. On l'appelle « on ne le sait pas encore au Burundi »/R

13. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga Barindĕge/icit	13. Le jour où tu seras à l'étranger, Barindĕge /R
14. Baramwĭta ndabirábe-ndabirēnge/icit	14. Qu'on l'appelle « que je les voie-que je les dépasse /R
15.Uyo mŭnsi wagéze impĭnga Barindĕge/icit	15. Le jour où tu seras arrivée à l'étranger, Barindĕge /R
16. Baramwĭta mporívyáha-sindabĭzi /icit	16.Qu'on l'appelle « shuut »! les histoires d'ici, je ne les connais pas /R
17. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga Barindĕge /icit	17. Le jour où tu seras arrivée à l'étranger, Barindĕge./R
18. Baramwĭta babiyáge ndabibĭke/icit	18. Appelle-le « qu'ils en parlent que je les garde »/R
19. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga, Barindĕge /icit	19. Le jour où tu seras à l'étranger, Barindĕge /R
20. Urawĭta Barukwĕge-Ndaruhŭnge/icit	20. Appelle-le « s'ils me provoquent, je m'enfuirai»/R
21. Wa mŭnsi wagéze impĭnga Barindĕge /icit	21. Le jour où tu seras arrivée à l'étranger, Barindĕge/R
22. Urawĭta Horicûzi-Tuharáre/icit	22. Appelle-le « tais ce que tu sais, que nous y logions/R
23. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga, Barindĕge/icit	23. Le jour où tu seras arrivée à l'étranger, Barindĕge /R
24. Urawĭta sinarînzi-icó Bayāgá /icit	24. Appelle-le « je ne savais pas ce de quoi ils causent /R
25. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga, Barindĕge/icit	25. Le jour où tu seras arrivée à l'étranger, Barindĕge/R

26 Urawīta duhubūntu tubuyǎge /icit

27. Uyo mǔnsi wagéze impǐnga, Barindĕge /icit

28. Urawīta duhincutí tuziyǎge /icit

29. Nagahwǎne tirorŷinka, Barindĕge /icit

30. Nagahwǎne Ndayamâma Barindĕge/icit

31. Nagahwǎne nzirayînka Barindĕge/icit

32. Ku mâna ndayamâma Nagahwǎne /icit

icit./ Nagahwǎne Barindĕge/icit

26. Appelle-le « soyons nous humain, nous le clamerons » /R

27. Le jour où tu seras arrivée à l'étranger, Barindĕge/R

28. Appelle-le « soyez-nous une famille, nous le chanterons/R

29. Au revoir « sommeil-des-vaches », Barindĕge/R

30. Au revoir « ventre-de-ma-mère » Barindĕge/R

31. Au revoir « chemin-des-vaches Barindĕge/R

32. Adieu « ventre-de-ma-mère, Adieu

R/Au revoir Barindĕge

Uruvyino IV

Hari mĕnshi

icit. Eee hari mĕnshi !

1. Ihorere ma ! /icit
2. Umukŏbwa aramutswa i mpĭnga /icit
3. Umuhŭngu aramutswa i wăbo /icit
4. Ihorere ma ! /icit
5. Umukŏbwa iyo akirí iwăbo/icit
6. Baramwīta musaníyăngc/icit
7. Nawé yítwa Muhorakêye /icit
8. Ihorere ma ! /icit
9. Iyo amazé kugera impĭnga/icit
10. Baramwīta Haramatăti /icit
11. Baramwīta Havugwa mĕnshi/icit
12. Ihorere ma ! /icit
13. Mu Burŭndi biza vyĭnshi /icit
14. Sinárīnzi kuvugá vyĭnshi /icit
15. Sinárīnzi kuvúga mĕnshi /icit
16. Ihorere ma ! /icit
17. Ngo navyîgiye mu Burŭndi /icit

Chanson IV

On en dit, sais-tu/R

1. Console-toi ma chère
2. Une fille c'est à l'étranger qu'elle est chez elle/R
3. Un garçon c'est chez soi qu'il est chez lui/R
4. Console-toi ma chère ! /R
5. Quand une fille est encore chez elle/R
6. On l'appelle Musaninyange/R
7. Alors qu'elle s'appelle Muhorakeye/R
8. Console-toi ma chère! /R
9. Quand elle est déjà à l'étranger/R
10. On l'appelle Haramatati/R
11. On l'appelle Havugwa menshi/R
12. Console-toi ma chère! /R
13. La société instruit en bien de choses /R
14. Je ne savais pas parler beaucoup de choses/R
15. Je ne savais pas beaucoup parler/R
16. Console-toi ma chère! /R
17. C'est la société qui me l'a apprise/R

18. Ngo navyîgijwe n'abarûndi/icit
19. Ngo nagîye kumenya i mpŭnga /icit
20. Muramwanje avyāra umuhûngu /icit
21. Aca amwīta Haramayăgwa/icit
22. Ihorere ma ! /icit
23. Burakêye avyāra umuhûngu/icit
24. Aca amwīta Bazirabăndi /icit
25. Ihorere ma ! /icit
26. Ngo nagîye kumenya ivyăha/icit
27. Ngo nabânje ntāgahûzu /icit
28. Ihorere ma ! /icit
29. Burakeye mvyāye uwûndi /icit
30. Ngo aramwîta Tūnganĭvyo/icit
31. Je namwîse Ngiriyabăndi /icit
32. Ihorere ma ! /icit
33. Aca ahēngera agatăsi/icit
34. Haca hāza Hājayăndi /icit
35. Ihorere ma ! /icit
36. Ngaca mpêka Ngiriyabăndi/icit

18. Je l'ai appris des gens de la société /R
19. Ce qui m'a fait connaître les termes étrangers/R
20. Mon beau -frère a mis au monde un garçon/R
21. Et lui a donné le nom de Haramayăgwa/R
22. Console-toi ma chère ! /R
23. Le lendemain, il enfenta un autre /R
24. Et l'appela Bazirabăndi/R
25. Console-toi ma chère ! /R
26. Ce qui m'a révélé les habitudes d'ici /R
27. J'ai d'abord mis au monde Ntāgahûzu /R
28. Console-toi ma chère ! /R
29. Quand le lendemain j'en ai enfanté un autre. /R
30. On me somma de l'appeler Tūnganĭvyo/R
31. Moi, je l'ai appelé Ngiriyabăndi/R
32. Console-toi ma chère ! /R
33. Il a attendu la tombée des grandes pluies /R
34. Et alors venu Hajayăndi/R
35. Console-toi ma chère ! /R
36. Alors, j'ai mis Ngiriyabăndi au dos. /R

37. Nkamushingukana Gihinga /icit	37. Avec lui j'ai escaladé Gihinga/R
38. Nkamudugana ku Muyange/icit	38. Avec lui j'ai arpenté Muyange/R
39. Ihorere ma ! /icit	39. Console-toi ma chère/R
40. Ngo nari ngeze mu Mugamba/icit	40. J'étais déjà dans le Mugamba/R
41. Hariwabo asimba nk'ejo/icit	41. C'était chez eux, il échappait/R
42. Akayambu Muhorimpinga /icit	42. Salut, Muhorimpinga/R
43. Akavyuka Musabizije /icit	43. Musabizije se porte-t-il bien ? /R
44. Ihorere ma /icit	44. Console-toi ma chère ! /R

Uruvyino V

Mama reka ngende

Icit. Mama reka ngende /icit
1. Reka ngende i Burundi ma/icit
2. Ndasimvye akarimbi/icit
3. Reka ngende i Burundi /icit
4. Ninakumbura nzoza/icit

5. Reka ngende nk'uwigeza/icit

6. Nivyabura nzoza/icit
7. Reka ngende je nitabe /icit
8. Ahavuye Birenzi /icit
9. Reka ngende iyo i mpinga ma/icit
10. Niyampinduka nzoza/icit

11. Reka ngende sincikiye /icit

12. Ngiye nsezeye urunganwe /icit
13. Umukobwa iyo acikiye /icit
14. Abacikije ijambo/icit
15. Umukobwa ntagira urugo/icit
16. Ni incuti yo kunzira /icit
17. Reka ngende je ndabe iyo/icit

18. Mubahuzakiyago/icit

19. Reka ngende iyo bavuze/icit
20. Ngo hagwiriye abagenzi /icit
21. Reka ndabe iyo bavuze /icit

Chanson V

Laisse-moi partir, mère

R/ Laisse-moi partir, mère
1. Laisse-moi me marier maman/R
2. Je franchis la barrière ! /R
3. Laisse-moi me marier. /R
4. Je reviendrai si j'ai envie de vous revoir. /R
5. Laisse-moi partir comme pour essayer/R
6. Je reviendrai si ça ne va pas. /R
7. Laisse-moi partir que je réponde/R
8. A la source de Birenzi/R
9. Laisse-moi partir au loin, mère/R
10. Je reviendrai si je n'y suis pas heureuse. /R
11. Laisse-moi partir ce n'est pas une figue/R
12. Je l'ai annoncée à ma génération/R
13. Une fille qui fait la figue/R
14. Fait fuir le dialogue/R
15. Une fille n'a pas de chez soi/R
16. C'est une relation de passage/R
17. Laisse-moi partir que j'aille voir Par-là /R
18. Dans ce havre où règne le dialogue/R
19. Laisse-moi partir là où on dit/R
20. Que c'est un havre d'amitié/R
21. Laisse-moi la voir là où on a dit/R

22. Ngo basāngira ijāmbo/icit
23. Reka ndābć iyo bàvuze/icit
24. Umukŏbwa ukura iyó aroyé /icit
25. Iyó agwīzá umuryāngo /icit
26. Wogènda ní wankŭmbura uzōza/icit
27. Niwadukŭmbura uzōgaruka/icit
28. Mǎma reka ngēndé/icit

22. Que c'est un havre d'harmonie/R
23. Laisse-moi voir ces lieux dont on a tant parlé /R
24. Une fille s'épanouit dans le mariage/R
25. En aggrandissant la famille/R
26. Tu peux partir tu reviendras, si tu as envie de me revoir. /R
27. Tu reviendras si tu as envie de nous revoir/R
28. Laisse-moi partir, mère /R

Uruvyino VI

Mǎma wararaye

Icit./Ahiye ahiye he, mǎma wararaye/icit

1. Umugabo akiguharáye
2. Aseruka mw'ǐrembo
3. Mwǐriwe ga Mukûnzi/icit
4. Umugabo aguharúrutse

5. Aseruka mw'ǐrembo
6. Akakurāba igitsǔre
7. Nk'igipfîzi c'íntāma/icit
8. Nyokóbukwé akiguharáye

9. Arēnguka mw'ǐrembo
10. Mwǐriwe mfúra yānje
11. Ngo háno icó nkw'ǐbariza/icit

12. Nyokóbukwé aguharúrutse

13. Yāmira kwǐdōga

14. Ntā dukwí ntā tûzi

15. Akīrigwa mu babânyi

16. Ngo umwânānje yarágōwe/icit

17. Sōbukwé akiguharáye

Chanson VI

Au temps des amours

R/ Eeh-eeh ! mère as-tu bien passé la nuit !

1. Le mari au temps des amours
2. Quand il apparaît au porche
3. Bonsoir ma bien-aimée./R
4. Le mari passé le temps des amours
5. Quand il apparaît au porche
6. Il te regarde d'un mauvais œil
7. Comme un gros bélier/R
8. La belle-mère au temps des amours
9. Quand elle apparaît au porche/R
10. Bonsoir mon aimée
11. Viens un peu par ici un petit mot pour toi
12. La belle-mère passée le temps des amours
13. Elle est toujours à gémir plaignante
14. « Pas de bois de chauffage, pas d'eau »
15. Elle est toujours chez les voisins (pour colporter)
16. Mon enfant (fils) il est malheureux/R
17. Le beau-père au temps des amours

18. Aseruka mw'irembo	18. Quand il arrive au porche(il s'écrie)
19. Murandabira umwana	19. Veille bien sur mon enfant
20. Ntakiewe n'irungu/icit	20. Qu'elle ne meurt pas de solitude/R
21. Sobukwe aguharurutse	21. Le beau père, passé le temps des amours
22. Aseruka mw'irembo	22. Quand il apparaît au porche
23. Agapfūha nk'imamba	23. Il renâcle comme un cobra
24. Akîbuka ivyăgîye	24. Et se souvenant de ce qu'il a donné (en dot) (il regrette)
25. Ngo inka yanje natâye /icit	25. Ah ! ma vache que j'ai jetée/R
26. Muramwāwe akiguharaye	26. Le beau-frère au temps des amours
27. Aseruka aratwēnga	27. Il apparaît en souriant
28. Rikarēnga muyaga/icit	28. Et vous passez la journée à causer/R
29. Amaze kuguharuruka	29. Passé le temps des amours
30. Aseruka mw'irēmbo	30. Quand il apparaît au porche
31. Ati ĕmwe ingó zirāzana	31. Il dit : » Ah ! que les enclos en cachent des choses
32. Inka iraho yaratēmvye/icit	32. Cette vache-là, elle a dérapé/R
33. Ndamúkazi akiguharaye	33. La belle-sœur au temps des amours
34. Arēnguka mw'irēmbo	34. Quand elle apparaît au porche
35. Agaseruka agatwēnga	35. Elle arrive souriante
36. Ruhúka se nda ya mama/icit	36. Repose-toi, ventre-de-ma mère !/R
37. Amaze kuguharuruka	37. Passé le temps des amours !
38. Aseruka mw'irēmbo	38. Quand elle apparaît au porche

39. Akakuryânira inzâra	39. Elle te signale subrepticement aux proches
40. Ngo umukêba ziratâshe/icit	40. En disant : « Ah ! la rivale » ! /R

Uruvyino VII

Nimumwŏngere ! !

Icit./ Nimumwŏngere muramwongera

1. Nyina wîwe yatúmye
2. Mwăna wîwe ntăkene
3. Ntăkabure ico yāmbara
4. Akabúra ico yāmbára

5. Arasubira i wăbo iyó yāmbára/icit

6. Ntŭze umwămbike ingungura
7. Niryo i wăbo yahórana/icit
8. Ntŭze umwămbike imisobáne
9. Urabaza ntâ níyó yĭgeze/icit
10. Ntŭze umwămbike ikigoma
11. Yahóra abóna na Inákuru/icit
12. Ntukamwāmbike umuzigé
13. Yohava abábara akîyahura/icit

14. Ntăze yĭcwé n'úmunanu
15. Nyina wîwe yobábara /icit
16. Ntŭze umwĭcīshe ibikorwá
17. Erega uburuhé burabábaza /icit
18. Uramurīnda zâ nsaku
19. Erega ururímí rurabábaza/icit
20. Uramuha ico yāmbára
21. Erega ubukené burabábaza/icit

Chanson VII

Donnez-en-lui encore ! !

R/ Donnez-en lui encore maintenant et Toujours

1. Sa mère vous fait dire
2. Que son enfant ne manque de rien.
3. Qu'elle ne manque de quoi se vêtir
4. S'il lui manque de quoi s'habiller
5. Qu'elle retourne chez elle où elle s'habillait (à son goût)
6. Ne la revêts pas d'Ingungura
7. C'est ce qu'elle portait chez elle
8. Ne la revêt pas d'Imisobane
9. Informe-toi elle n'en a jamais eu /R
10. Ne la revêt jamais d'Ikigoma
11. Qu'elle voyait sur sa grand-mère/R
12. Ne la revêt jamais d'umuzige
13. Elle en souffrirait tant qu'elle se suiciderait /R
14. Ne la fait pas mourir de faim
15. Sa mère en souffrirait /R
16. Ne la tue pas à la tâche
17. La fatigue ça fait mal /R
18. Protège-la contre ragots
19. La langue, ça fait mal /R
20. Donne- lui à s'habiller
21. La pauvreté, ça fait mal /R

Uruvyino VIII

Ruyǎnge rwa maza

Icit./ Ruyǎnge rwa maza ari hêhe bayo/icit

1. Ari hehe (3) ? /icit

2. Ari hêhé ? Ari hêhe ga ntuže we ?
3. Ari hêhe ma ?
4. Akānzanira umuyànge
5. Umukěnke urahānda
6. Ari hêhé bayo ? /icit
7. Ari hêhe mǎma
8. Akancīsha mu cānzo

9. Akankūra mu màso y'ábalīáno/icit

10. Arihêhé ari hêhe ?
11. Akāncira agatûtu
12. Nkamucīra agatêka
13. Mū ntâra ntarâba

14. Ari hêhe bayo ? /icit
15. Ari hêhe (2) ? /icit
16. Ari hêhe kinyígishi nk'ígishōro
17. Misayá isizé isēnga
18. Ari hêhé bayo ? /icit
19. Ari hêhé (2) /icit
20. Mênyo y'íntaragānde
21. Yabúze ikiyáharūra
22. Aharūrwa n'Îmâna

Chanson VIII

Ruyange de Maza

R/ Où est donc Ruyange de Maza ?

1. Où est-il ? Où est-il donc ? Où est-il ? enfin ?
2. Où est-il, Où est-il dis donc ?
3. Où est-il, mère ?
4. Qu'il m'apporte du Muyange
5. Le channe pique
6. Où est-il donc ?/R
7. Où est-il, mère ?
8. Q'il me fasse passer par la petite porte
9. Qu'il m'enlève de devant les yeux des gens d'ici/R
10. Où est -il ? Où est-il ?
11. Q'il me fasse de l'ombre
12. Et que je lui fasse honneur.
13. Dans la région que je n'habite pas encore
14. Où est-il donc ?/R
15. Où est-il ? (2x)/R
16. Où est -il gencive épanoui
17. « Visage embaumé de myrrhe »
18. Où est-il ?/R
19. Où est-il ? (2x)/R
20. Dents espacées
21. Qui, à défaut de décompte
22. Ont été comptées par Dieu

23. Yūrūrwa n`imfyufyu	23. Et polissées par du lait frais !
24. Ari hêhé bayo ? /icit	24 Où est-il donc ! R
25 Ari hêhé (2) maso-nka-ya nyambo /icit	25 Où est-il (2x) regard doux comme Mugamba/R
26. Bwĭrabure-nka Nanda	26. Belle noirceur de Nanda
27. Ari hêhé bayo /icit.	27. Où est-il donc ? /R
28. Mūntu urí ku ńama	28. Monsieur qui est là sur la place
29. Mbaririra uyo muhŭngu uti erega	29. Dis pour moi à ce garçon :
30. Vá mu birímba bakwĭgine / icit.	30. Sors de tes appartements ! Qu`on te fête ! /R
31. Nǎwe urí mu muryângo mbaririra	31. Monsieur qui est au salon
32. Mbaririra uwo muhŭngu	32. Dis pour moi à ce garçon
33. Uti va mu bisíka ntúsīkúra /icit.	33. Sors des murets !Tu n`es pas plafonneurs / R
34. yĕwe ga Karŏndo mbaririra musâzāwe	34. Eh jeune fille ! dis pour moi à ton frère ceci :
35.Uti erega va mu ruhímbi nturí umwĭgeme /icit	35. Sors de dessous, le dressoir, tu n`es pas une fille /R

Uruvyino IX *Chanson IX*

Terirênga rya Muyaga

Icit. Terirênga rya Muyaga

1. Wūmvírize mwǎna wa má/icit
1. Ecoute bien enfant de ma mère/R

2. Ngucíre agacé uracâri mutó/icit
2. Laisse-moi t'aviser tu es encore jeune/R

3. Umugabo sí uwó kwǐzigira/icit
3. Le mari, il ne faut pas trop s'y fier /R

4. Kǎndi sí uwó kwǐhebera /icit
4. Encore moins lui céder tout/R

5. Umucíre agacé agucíre inkoni/icit
5. Si tu l'avertis de quelques dangers il te battra /R

6. Umuvuné umusase akuvuné urubavu/icit
6. Si tu casses la canicule, il te brise la cravicule /R

7. Azokubwīra téka
7. Il te dira : « fais à manger »

8. Harahó utēká ntǔbirye /icit
8. Il t'arrivera de le faire et d'en être privée/R

9. Wūmvírize mwǎna wa má /icit
9. Ecoute bien enfant de ma mère/R

10. Ca bugúfi ngucǐre agacé /icit
10. Fais-toi petite que je t'avise/R

11. Umugabo sí uwó kwǐgura/icit
11. Le mari, il ne faut pas donner sa vie pour lui /R

12. Umwǐgure ntákwǐgura/icit
12. Si tu lui donnes ta vie, il refuse la sienne/R

13. Umukimbagize agukǐndagure/icit
13. Si tu le cajoles, il te canarde/R

14. Umutege ibitúgu agutegé ubuhiri/icit
14. Si tu l'épaules, il t'écrase/R

15. Azokubwīra gēnda usasé
15. Il te dira : « va faire le lit. »

16. Harahó usasá ntuharyāme /icit
16. Il arrive que tu le fasses et en sois chassée/R

17. Wūmvírizé mwǎna wa má/icit

17. Ecoute bien enfant de ma mère/R

18. Nguēíre agacé ukagěndereko/icit

18. Laisse-moi t'aviser et suis mes conseils/R

19. Umugabo si wo kwǐhebera/icit

19. Le mari, il ne faut pas lui céder tout /R

20. Kǎndi siwo kwǐzigira/icit

20. Encore moins, trop s'y fier. /R

21. Umwǒngorere akǒmagure/icit

21. Si tu lui parles à l'oreille, il te la rosse/R

22. Umurǎngamize akurǎndagure/icit

22. Si vers lui, tu lèves les yeux, il les croque/R

23. Azokubwīra gēnda uvōme/icit

23. Il te dira : « va puiser de l'eau » /R

24. Haraho uvomá ntǔyanywe

24. Il arrive que tu y ailles et sois privée d'eau /R

25. Urītonda mwǎna wa má /icit

25. Sois prudente enfant de ma mère/R

26. Urīzigama mwǎna wa má/icit

26. Prends garde à toi, enfant de ma mère/R

27. Wumvírize mwǎna wa má /icit

27. Ecoute bien enfant de ma mère/R

28. Urītonda mwǎna wa má/icit

28. Sois prudente enfant de ma mère/R

29. Kâ gatwēngo wīrigwamwó

29. Vos ripolades de tout instant/R

30. Kībagire mwǎna wa má /icit

30. Il faut vite les oublier, belle enfant de ma mère /R

31. Ka karímí kǎkuresha /icit

31. La douce langue des fiançailles/R

32. Karahéze mwíza mfisé /icit

32. C'en est fini, ma belle/R

33. Azokubwīra gēnda urimé

33. Il t'enverra aux champs

34. Haraho urimá ntǔbirye /icit

34. Il arrive que tu cultives ce dont tu seras privée /R

35. Urĩtonda mwǎna wa má/icit

35. Sois prudente enfant de ma mère/R

36. Urĩzigama mwíza mfísé/icit

36. Prends garde à toi, ma belle./R

Uruvyino X

Ku muyànge wa nzōrirēnza

Icit. Kumuyǎnge wa Nzōrirēnza/icit
1. Nzōrirēngereza uwónkūnda
2. Uwó nānka ryānké kurênga/icit
3. Umukǒbwa jéwe yankûnze
4. Nzōmuherekeza ndábishaka
5. Ndamushikáne kuri rukûndo
6. Nti gēnda ukūndáne n'ábabânyi/icit
7. Umukǒbwa yānká abǎndi
8. Nzomuherekeza nk'ábâgenda
9. Ndamushikáne kuri mushǐha
10. Nti gēnda ushǐháne n'ábabânyi /icit
11. Uburǔndi ngo buragona
12. Buragona búri mâso/icit
13. Bazōvuga kó usasá nâbi
14. Atâ n'ǔmwe yahárāye /icit
15. Bazōvuga kó uteká nâbi
16. Atâ n'ǔmwe yabíriye /icit

Chanson X

A Muyange chez Nzorirenza

R/ A Muyange chez Nzorirenza
1. Je la ferai passer pour ma bien-aimée
2. Que le couchant du soleil se fasse attendre à celui que je hais /R
3. La fille qui m'a aimée
4. Je lui tiendrais volontiers compagnie
5. Je la ferai parvenir chez l'amour
6. Et je lui dirai : « va, aime et sois aimée des voisins/R
7. Une fille qui hait les autres
8. Je l'accompagnerai en voyageur
9. Je la ferai parvenir à Mushiha
10. Je lui dirai : « va t'entre-déchirer avec les voisins »/R
11. Le Burundi dit-on est compliqué
12. Il ronfle alors qu'il veille ;/R
13. L'on dira que tu fasses mal ton lit
14. Alors que personne n'y a été logé/R
15. L'on dira que tu cuisines mal
16. Alors que personne n'a mangé à ta table /R

Urwyimo XI

Icit / Hora mǎma ihorere mǎma/icit

Hora mǎma ihórere mǎma
Hora mǎma ihórere mǎma
Hora mǎma ihórere mǎma

1. Muramumbariza icó ampǒra
2. Icó ampǒra jewé sinkǐzi
3. Icó ampǒra ní ukutávyārá
4. Nayó ivyâra rígira Imâna / icit.
5. Hari ikǐndi búrya aguhǒra
6. Niyâ nzogá yó murusîká
7. Wasómejeko murámwāwe /icit
8. Yâmpenze ubw'úmugoroba
9. Nti enda ndênza imisózi itānu
10. Uwa agátāndátu ndîjāna /icit
11. Narájabutse nshítse kurûzi
12. Ndahasānga umusóre yōgá
13. Nti enda ndênza imisózi itānu

Chanson XI

R/ Sois calme ma chère, du calme ma chère (4x)

1. Demandez-lui du quoi je suis coupable
2. J'ignore les raisons de tant de tourments
3. Il me maltraite parce que je suis stérile
4. Alors que la maternité vient de Dieu/R
5. Il y a sûrement d'autres raisons à ces tourments
6. C'est la bière du coin du mur
7. A laquelle tu as fait boire ton beau-frère/R
8. Il m'a trompé un soir
9. Je lui ai dit : « Tiens, fais-moi passer cinq collines
10. La sixième je la passerai bien seule./R
11. Arrivée à la rivière, je l'ai traversée
12. J'y ai trouvé un jeune homme en train de se laver
13. Je lui ai dit : « Tiens, fais-moi passer cinq collines

14. Uwagátándátu ndîjana /icit	14. La sixième je la passerai bien seule/R
15. Ndi mukà yihebayihîmbe	15. Je suis la femme de Yihebayihimbe
16. Umukazâna wa Ruvúzavyùma	16. La belle- fille de Ruvuzavyuma
17. Niwé bwîje arirá gucūmba	17. Celui que la nuit n'a de souci que de préparer la pâte (soucis que pour le ventre)
18. Nayó abándi bácura intîmba/icit	18. Pendant que d'autres clament leur peine /R

Uruvyino XII

I. Ihorere mǎma baramujānye/icit

Icit./ Ihorere mǎma baramujānye

1. Baramujānye igikûbikûbi,

igikûbikûbi c'umugoróba

baramujānye iyo bǎmukoye/Icit

2. Mbĕga mukŏbwa kó urirá undâba

atári je nkurĭye,

Warĭwe na ndé

Na só na nyoko, bǎbōnye inyána

Inyanányana, baheba umwâna,

Ngo gēnda murŏndo tuzōvyāra uwŭndĭ /icit.

3. Mbĕga mukŏbwa kó urirá undâba

Si jenkurĭye warĭwe nandé ?

Na só na nyoko bǎbōnye inŏti,

Chanson XII

Calme vous, pas possible !
on l'emmène pour la marier
R/ Calme vous, pas possible ! on l'emmène pour la marier

1. On l'emmène pour la marier avec empressement,
Avec empressement ce soir-même,
On l'emmène pour la marier là où on l'a dotée /R

2. Pourquoi jeune fille pleures-tu en me regardant,
Alors ce n'est pas moi qui te trahis ?
Qui t'a trahie alors ?
Ton père et ta mère, ils ont vu
Une génisse
Qui gambadait et ils ont abandonné leur enfant
En disant : « Va jeune fille, nous engendrons une autre jeune fille » /R

3. Pourquoi jeune fille pleures-tu en me regardant
Alors que ce n'est pas moi qui te trahis
Qui t'a trahie ? C'est ton père et ta mère qui ont vu un billet,

Imwé y'igihúmbi, n'íyámajana atānu

Zífyúye amáso bafyúra ayándi

Ngo : «Hāguhéba inóti twoheba umwâna » /icit

De mille francs et un autre de cinq cent

Qui écarquillaient les yeux,
puis ils en ont écarquillé à leur tour,

En disant : « Au lieu d' abandonner ces billets nous abandonnerons notre fille.»/R

4. Baramujānye umwâna wa mâma

Baramujānye cûzurarêmbo

Baramujānye kimararūngu

Nka ya Birēnzi. /icit.

4. On l'emmène ma sœur, enfant de ma mère,

On l'emmène celle qui remplit l'enclos

on l'emmène celle qui dissipe l'ennuie,

Comme la génisse-naît-de-la Superbe./R

5. Baramujānye ní bĕne imâna sí bĕne imâri/icit

5. On l'emmène grâce à Dieu et non grâce à la richesse /R

6. Niwé yasēnyá ni niwe yavóma nzōbigirănte/icit

6. C'est elle qui ramassait du bois, c'est elle qui puisait de l'eau, que ferai-je désormais?/ R

7. Bazōkubwīra ngo utwēnga nâbí atáwe watwêngeye /icit

7. On te diras que tu souris mal, alors que tu n'auras souri à personne. /R

8. Bazōkubwīra ngo utēka nâbí atáwabírīye/icit

8. On te dira que tu cuis mal les aliments alors que personne n'en aura mangé. /R

9. Gēnda mukŏbwa wūbáke nêzá wífáte nêzá ugumyé akabānga usabé murŭndi /icit

9. Vas, jeune fille et construis ton foyer, prends soin de toi ; reste fidèle à ta vocation d'épouse ; et sers bien l' « étranger » /R

Urwyimo XIII

Birĭmba birí imbere ndamūzanye

Icit. Birĭmba birí mbere ndamūzanye

1. Ndamūzanye yĕmwe, ndamūzanye !/icit
2. Ndamūzanye kâmo kămira,
   ndamūzanye /icit
3. Uwo mukŏbwa yĕmwe tugahûra
   tugahûra yĕmwe nkamuramutsa,
   nti : « gira so, gira iwănyu yĕwe
   gira umugisha »/icit

4. Uwo mŭnsi nyéne tugahûra
   nkamúbaza nti : « warákŏwe ?

   Agasĭmba hewé akāndahira
   Ngo : - Dātá yamvyâye yĕmwe
   Ngakŏbwa na mba ?/icit.
5. Wāhinyutsé măma wāhinyutse /icit.

6. Ntā mūntu yĕmwe yōba hano
   Akabwîra hewé yâ nkumí,
   Nyâ nkumí ibwĭre bĕne urugó

   Uti : « yāsáraye yĕmwe yāsāvye »/icit

7. Databukwé yĕmwe ari hêhé ?

Chanson XIII

Ô demeures princières, je l'amène !

R/: ô demeures princières, je
l'amène !

1. Je l'amène, voilà que je l'amène!/R
2. Je l'amène, voix sonore, je
   l'amène /R
3. Cette jeune fille on s'est rencontré,
   on s'est rencontré et je l'ai saluée,
   en disant : « Que tu aies un père,
   que tu aies une origine, et que tu
   aies la prospérité ». /R
4. Le même jour, on s'est rencontré
   et je lui ai demandé ceci : « As-tu
   été dotée ?
   Et elle sauta en l'air et me jura :
   En disant : - Au nom de mon père
   Je n'ai pas été dotée. /R
5. Tu es démarquée, ma chère, tu es
   démarquée. /R
6. Y aurait-il quelqu'un tout près,
   Et qui dirait à la jeune fille d'ici
   Qui à son tour dirait au chef de la
   maison,
   Ceci : « sa gorge est serrée et elle
   éclate de soif presque ».R
7. Où est mon beau-père ?

Ari hêhé yĕmwe akāngabira

Yabihayi yĕmwe yó ku muhaya ? / icit

8 Mfūngurira yĕmwe nānaniwe / icit.

9.Mŭntu ureingá yĕmwe urengêra
Mbaririra yĕmwe nyené urugó

Uti yasāráye yĕmwe yāsávye /icit.

10. Umuvyêyi yĕmwe yāvyâye,
Arihêhé yĕmwe akarāba,
Akarāba yĕmwe izo ntŏre,
Izo ntŏre yĕmwe zigwābíye/icit.

11. Ndamūzanye yĕmwe ndamuzanye/icit

Où est-il afin qu'il m'offre la génisse née de celle-qu'on-vante, afin qu'à mon tour je la vante ?/R

8. Ravitaillez-moi donc, je suis fatiguée. /R

9. Ô toi qui passes et qui disparais à l'horizon, va dire au chef de la maison
C'eci : « sa gorge est serrée et elle éclate de soif presque » /R

10. Un parent, ô vous, qui a engendré
Où est-il alors, afin qu'il voie,
afin qu'il voie tous ces pages
Tous ces pages qui meurent de soif ?/R

11. Je l'amène, voilà que
je l'amène/R

Urwiyo XII

Iyo mbabura !

Icit. Iyo mbabura !

1. Mbe wa mukŏbwa kó uringáringa ? prier ?
uríngire n'úrunywâno ?

Iyŏho ! /icit.

2. Kagĭmbi ahó yazá iwănyu

Akagusānga uríko uramesa,
Akaguha yămbu ukamuha yămbu

Uti mbĕ Kagĭmbi wambáriwe nă nde ?

Nakúbariwe n'ábăkubónye,

Nayó intŏre irāngwa ahó iri /icit.

3. Aragēnda mū mâgazĭni
Arabáza niro, teregări

Bamucĭra ibihūmbi umunăni

Arabānza afiyumvīra,
Ati : « Hākó mpeba'uwó nakûnze

Chanson XII

Cette flamme-là

R/ Cette flamme-là

1. Pourquoi jeune fille te fais-tu

Tu te fais prier même pour accepter le cadeau de fiançailles ?
OH là là là./R

2. Lorsque Kagimbi est venu chez vous,
Et qui t'a trouvé en train de lessiver,
Il t'a tendu la main et tu la lui as réciproquée.
En disant : « Eh bien Kagimbi qui t'a parlé de moi ?
C'est ceux qui t'ont vue qui m'ont parlé de toi ;
Et la beauté se fait remarquer là où elle existe. /R

3. Ensuite il s'est rendu au magasin.
Il a demandé le prix d'un nylon tergal,
On lui a répondu qu'il valait huit mille francs
Il a d'abord réfléchi puis ?
s'est dit : « Au lieu d'abandonner celle que j'ai aimé,

Nõpfuma mpéba ivyó mfísé / icit

Je préfère abandonner tout ce que je possède » /R

4. Mbé mukóbwa aho nakúbaza

Ahó nakúbaza iyó ukówé,

Ngo : « Oya mǎma nírwâ ruvúgo
Rwa ruvúgo ngo rw'ábakóbwa/icit

4 Pourquoi, jeune fille, lorsque je t'ai demandé
Où tu avais été dotée tu m'as répondu :
« Non c'est de ces commérages,
C'es commérages des jeunes-filles/R

Urwyimo XI

Sha ya Rúgámba

1 wīhórere, wīhórere
Hora mǎma wīhórere /icit

2. Amasūnzu murahébanye
Kâ kayāgo murahébanye
Oya màma ni akagáruka/icit

3. Abagēnzi murahébanye
Kâ gafûnzo twǎshikuye
Kǎ kǎrire twǎhirana

Kâ kayāgo kó mu mwònga
Oya kǎndi murahébanye /icit

4. Wīhórere, wīhórere
Hora mǎma je ndaguhozé/icit

5. Umutíma wó kukwânka
Uri kure nk'ùkwêzi
Umutíma wo kugúkūnda
Uri hǎfi nk'ívōmo
Uratéze nk'ìrêmbo

Uri imbere nk'ámabêre/icit

6. Wīhórere, Wīhórere
Hora mǎma nkwīhoreze

Ngo ndaguhé inká y'úbugeni

Ngo n'iyíndi y'ámarira/icit

Chanson XI

Viens génisse née de Rugamba

1. Calme-toi
Calme-toi ma chérie, calme-toi/R

2. C'est fini avec la longue chevulure
C'est fini avec la conversation-là
Arrête ! ma chérie, c'est un au revoir/R

3. C'est fini avec les ami (es)
La petite herbe du marais que nous
L'herbe à litière de veaux que nous avons coupée
La conversation au fond du marais
Arrête ! adieu à tout cela./R

4. Calme-toi, calme-toi
Calme-toi ma chère, moi je te console/R

5. Le cœur pour te haïr,
est aussi loin que la lune
Et le cœur pour t'aimer
Est aussi proche que la source
Il est aussi ouvert que la grande entrée
Il est aussi devant que les seins/R

6. Calme-toi /R, calme-toi
calme-toi ma chère, moi je te console
Et que je te donne une vache pour tes noces
Et une autre pour tes pleurs. /R

7. Wihórere nda ya mâmá
Wihórere nda yakûnze/icit

8. Si jêwé nkuríye
Oya uríwe na só wáwe
Wé yabònye ya Bihogó

Oya mǎma arahógómba
Oya mǎma uríwe na nyoko
Oya mǎma na nyókwǎnyu

Bó bǎshímye inkwâno
Oya baheba umwâna/icit

7. Calme-toi ma sœur
Calme-toi progéniture qui a prospéré./R

8. Ce n'est pas moi qui te trahis
Arrête tu es trahie par ton père, /R
Lui qui, à la vue de la génisse Bihogo
A commencé à s'impatienter
Arrête! Tu es trahie par ta mère
Arrête ! tu es trahie par ta tante maternelle.
Elles qui ont apprécié la dot
Et ont abandonné l'enfant / R

Urwyimo XVI

Ingo màma ugēnde

Icit. Ingo mǎma ugēndé

1. Ingo mǎma ugēndé /icit.
5. Ngo ugēndé iyó bǎgukōye /icit.

6. Mu Gasēnyi mǎma ugēnde /icit.
7. Mǎma ngó mǎma ugēnde /icit.
8. Inkōngōro mu kwâha ugēnde

9. Ngo ugēndé iyó bǎgukōye / icit.

10. Ngo ugēndé iyo abǎmi bāwe./ icit

11. Mu bagúbēre bǎgukōye. /icit

12. Sōbukwé ni umwǎmi. /icit
13. Nyokóbukwé ni umwǎmikazi./icit
14. Umugabo ní inkǐngi ikwīyé. /icit.
15. Murámukazāwe ní umwǎmikazi wāwe./icit
16. Mǎma ingo mǎma ugēnde. /icit
17. Ingo ugēnde iyo abǎmi bāwe. /icit

18. Inkōngōro mu kwâha. /icit
19. Inyána munǎni ugēnde. /icit
20. Ingo ugēnde. /icit

Chanson XVI

Viens ma chère et pars

R/ viens ma chère et pars

1. Viens ma chère et pars /R
5. Viens et va où on a donné la dot pour toi /R

6. A Gasenyi, ma chère, vas-y/R
7. Ma chère viens et vas-y /R
8. L'écueille sous l'aiselle vas- y./R

9. Viens et vas là où tu as été dotée. /R

10. Sors pour que tu ailles chez tes rois. /R

11. Chez les Bagubere qui ont abonné-la dot./R

12. Ton beau-père est ton Roi./R
13. Ta belle-mère est ta Reine./R
14. Ton mari est très beau. /R
15. Ta belle-sœur est ta reine/R
16. Ma chère viens et vas-y. /R
17. Sors pour que tu ailles chez tes rois. /R

18. L'écueille sous l'aisselle/R
19. Huit veaux, ma chère vas- y. /R
20. Ma chère, viens et vas-y/R

Uruvyino XVII

Eee ! Nterirênga

Icit : Eee !Nterirênga
Eee ! Nterirênga
Yamara nagasāga

1. Yamara nagasāga
2. Aríko nagāhwâne
3. Tuzōba dúsubīra. /icit
4. Umukwé yakôye
5. Agîye kwā sèbukwé
6. Bamusasira indâva

7. Umubîndi w'ûbûki
8. Ngo nûsomé usubîre

9. Niwe warônse itûnga/icit
10. Nayó umukwé atâkōye
11. Agîye kwā sêbukwé
12. Bamusasira urwîri

13. Hējuru ibihûnda

14. Umubîndi w'âmâzi
15. Ngo n'ūsomé usubîre

16. Ni we wakénye inkwâno/icit

17. Ni wajá kuvōma
18. Uravōma utebûke
19. Uburûndi buragōra/icit

Chanson XVII

Adieu, dis donc ! Eh Nterirênga

Refrain : Eh Nterirênga
Eh Nterirênga
Adieu, dis donc.

1. Adieu ! Adieu !
2. A nous revoir
3. Nous nous reverrons. /R
4. Un gendre qui a versé sa dot
5. Quand il se rend chez son beau-père
6. On le fait s'asseoir sur un tapis de prince
7. On lui sert une cruche de miel
8. On lui dit : « Bois, encore et encore »
9. C'est de ta richesse. /R
10. Un gendre qui n'a pas versé de dot
11. Quand il va chez son beau-père
12. On le fait s'asseoir sur un chiendent
13. Recouvert de feuilles mortes de bananiers.
14. On lui présente une cruche d'eau.
15. On lui dit : « Bois encore et encore »
16. C'est toi qui n'as pas versé de dot./R
17. Quand tu iras puiser de l'eau
18. Puises vite
19. Le Burundi est compliqué/R

Urwivyo XVIII

Mpinga mayonga

Icit : Mpinga mayonga

1. Uramenya umenyere /icit
umenye murundi/icit
murundi aragora /icit
aragona ari maso /icit
Akaniha atagwaye/icit

2. Mpinga mayonga (2) urabaho
ururamba/icit
Nyokobukwe wawe/icit
Niyakwima amata /icit
Amata y'umwana /icit
Uramubarira /icit
Uti ha uwo wavyaye /icit

Uwo nazanye umwime/icit

3. Ngo sobukwe wawe/icit
Ngo niyakuvyura/icit
Ngo vyuka ukamishe/icit

Uti Bihogo nakoye /icit

Ntigira umukamisha /icit

4. Muramukazawe /icit

Chanson XVIII

Loin c'est féroce

R/ Loin, c'est féroce.

1. Tu sauras et tu t'habitueras /R
tu connaîtras l' « étranger »/R
L' « étranger » est dur /R
Il dort les yeux ouverts / R
Il pousse des soupirs sans être malade /R

2. Loin c'est féroce sois et prolonge ta vie /R
Si ta belle-mère,
Te refuse du lait /R
Pour donner à ton enfant
Dis-lui : /R
« Donne du lait à celui que tu as engendré »
Et refuse-le à celui que j'ai amené /R

3. Ton beau-père
S'il te réveille, /R
En disant : « réveille-toi pour aider à traire »
Tu répondras : « Bihogo qu'on m'a dotée /R
N'a pas d'aide-trayeur./R

4. Ta belle-sœur./R

Ngo nîyagutuka/icit
Uhitâne amàzi/icit
Ushîre mw'îtáma/icit
Ntŭmire ntŭcîre/icit
Uti wehó uri umukŏbwa/icit

S'il t'injurie./R
Tu prends l'eau./R
Tu la mets dans la bouche ./R
Ne l'avale pas, ne la crache pas, /R
En disant : «Tu es une jeune fille»/R

5. Murámwawe /icit
Ngo nîyagutuká /icit
Ngo ntaco yakôye/icit
Uraca umúbwîra /icit
Uti ntaco nasânze/icit

5. Ton beau-frère
S'il t'injurie, /R
En disant qu'il n'a doté personne
Tu lui diras, /R
Que tu n'as trouvé personne/R

Uruvyino XIX

Iyo nānga y'írirênga

Icit. Iyo nānga y'írirênga/icit

1.Wīhórere nānga we /icit
2.Wihorere má /icit
3.Nyokóbukwé nānga /icit
4. Niyagutuká jěwe we/icit
5. Ngo ntuvyáyé abahŭngu /icit

6. Ngw`abahŭngu umunăni/icit
7. Urīnumira nānga /icit
8. Umubwĭre nānga /icit
9.Uti gēnda mu kibŭmbu /icit
10.Ugēnde ukūre ibŭmba /icit
11. Tubūmbé abahŭngu/icit
12. Ngw`abahŭngu umunăni /icit
13. Ugēndé utumé /icit
14. Năŋje nkené /icit

15. Mābukwé ! /icit
16. Urítūnga nānga /icit
17. Ngo mūntâra utăbāye nānga we/icit
18. Murámukazāwe nānga/icit
19. Níyagutuká nānga we /icit
20.Uramusubiza mǎma /icit
21.Uri umurŏndo /icit
22.Uzōja imbere /icit
23. Uzōvugwa ayo/icit

Chanson XIX

Quelle cithare du couchant-du-soleil

R/ Quelle cithare du couchant-du-soleil

1. Ne dis rien, ô cithare ! /R
2. Ne dis rien ma douce ! /R
3. Ta belle-mère ô cithare ! /R
4. Si elle te tourmente ma belle ! /R
5. Parce que tu n'enfantes pas de garçons/R
6. Huit garçons/R
7. Ne dis rien ma cithare ! /R
8. Réponds (seulement),ô cithare! /R
9. Va à Kibumbu/R
10. Va extraire de l'argile/R
11. Modelons des garçons/R
12. Huit garçons/R
13. Et fais-en tes courtiers/R
14. Quant à moi, laisse-moi en manquer/R
15. Belle-mère !/R
16. Prends garde à toi cithare/R
17. Dans ce monde inconnu ! /R
18. Ta belle-sœur, ô cithare/R
19. Si elle te tourmente, ma chérie/R
20. Retorque-lui ceci/R.
21. Tu es une fille/R
22. Tu iras plus loin/R
23. « Puisses-tu être la cible des mêmes ragots ! /R

24. Nānga we/icit	24. Ô cithare/R
25. Ngo sōbukwé nānga /icit	25. Ton beau-père ô cithare/R
26. Niyagutuká jéwe we /icit	26. S'il te tourmente ma chérie/R
27. Urafata isúka /icit	27. Prends ta houe/R
28. Ugēnde urimé /icit	28. Va aux champs/R
29. Angana na só	29. Il vaut ton père/R
30. Jéwe wé /icit	30. Ma chérie /R
31. Umugabo wāwe nānga/icit	31. Ton mari, mon amie/R
32. Ngo niyagutuká jéwe we/icit	32. S'il te tourmente ma chérie/R
33. Urinumira jéwe/icit	33. De grâce, ne dis rien ! /R
34. Ni umucância/icit	34. Il est le mari/R
35. Ntā hándi	35. Nulle autre porte
36. Uzôrónka nānga we /icit	36. Ne te seras ouverte/R Ô cithare/R
37. Hora ihórere nānga /icit	37. Tais-toi de grâce! surtout ne dis rien cithare/R
38. Uritūnga, wizígama mu ntâra Utábāye, nānga we / icit.	38. Prends garde à toi, veilles sur toi dans ce monde que tu ignores, Ô cithare ! /R

Uruvyino XX

Uramwītaba intāyaya

Icit/. Uramwītaba intāyāya nzé
Nūmvé uwarúkubānje

1. Nzé nūmvé uwarúkubānje
2. Sínze nūmvé uwo warubânje/icit

3. Sobukwé niyaguhamágara
4. Akaguhamagara nk'úmuvyêyi
5. uramwītaba nk'úmwâna
6. Nzé nūmvé uwarukubānje /icit
7. Nyókobukwe niyaguhamágara
8. Akaguhamagara agasákísaki
9. Uramwītaba uti sabwé sabwe
10. Nze nūmvé uwarúkubānje/icit
11. Nzé nūmvé uwarúkubânje
12. Sínze nūmvé uwo warubânje/icit

13. Yamútsáma niyagusímbana
14. Umucâncé agaca agúsūmira
15. Urasímbagana uricíreyó
16. Nzé nūmvé uwarúkubānje/icit
17. Murámwāwe niyaguhamágara
18. Akaguhamagara nk'úmuvûkanyi
19. Uramwītaba nk'úmuvûkanyi
20. Nzé nūmvé uwarúkubānje/icit
21. Nzé nūmvé uwarúkubānje
22. Sínze nūmvé uwó warúbānje/icit

23. Umucâncé niyaguhamágara

Chanson XX

Vol-à son appel

R/ Vol à son appel, je saurai qui t'aura provoquée.

1. Je saurai qui t'aura provoquée
2. Que jamais je n'apprenne que tu en as provoqué un / R
3. Quand ton beau père t'appellera,
4. S'il t'appelle comme un père,
5. Répond lui filialement,
6. Je saurai qui t'aura provoquée/R
7. Quand ta belle-mère t'appelera
8. Si elle t'appelle intempestivement
9. Réponds-lui, plait-il ! plait-il !
10. Je saurai qui t'aura provoquée/R
11. Je saurai qui t'aura provoquée.
12. Que jamais je n'apprenne que tu en as provoqué un /R
13. Yamutsama saute malgré ta prise,
14. Et ton époux t'empoigne alors.
15. Mords-toi les lèvres et tais-toi
16. Je saurai qui t'aura provoquée ! /R
17. Quand ton beau-frère t'appellera,
18. S'il t'appelle un frère,
19. Réponds- lui en sœur,
20. Je saurai qui t'aura provoquée. /R
21. Je saurai qui t'aura provoquée
22. Que je n'apprenne jamais que tu en as provoqué un./R
23. Quand ton époux t'appellera,

24 Akaguhamagara agasákīsáki	24. S'il t'appelle intempestivement
25 Uramwītaba n'úmucânce	25. Réponds-lui comme un époux,
26 Nzé nūmvé uwarúkubānje/icit	26. Je saurai qui t'aura provoqué un /R
27. Na múkāso niyaguhamágara	27. Même la marâtre, quand elle t'appellera
28 Akaguhamagara n'ínkénkanya	28. Si elle t'appelle le stick à la main
29. Uramwītabana akarênzo	29. Rèponds-lui avec flègme
30. Nzé nūmvé uwarúkubānje /icit	30. Je saurai qui t'aura provoquée ! /R
31. Nzé nūmvé uwarúkubānje	31. Je saurai qui t'aura provoquée
32. Sínze nūmvé uwó warúbānje/icit	32. Que jamais je n'apprenne que tu en as provoqué un. /R

2.3. Méthode d'analyse

Avant de donner la méthode d'analyse adaptée à notre sujet, nous définissons d'abord la méthode et nous exposons les étapes de la méthode.

Ainsi pour traiter le corpus, nous avons choisi la méthode d'analyse de contenu dont nous faisons une brève présentation dans les lignes qui suivent. Voici d'abord comment différents auteurs définissent l'analyse de contenu.

2.3.1. Définition de l'analyse de contenu.

Selon Marie Christine d'UNRUG, « on désigne par analyse de contenu, un ensemble de techniques d'exploitation des documents utilisés en sciences humaines » ([1])

Selon Laurence Bardin, citant J.Chaumier, la méthode est définie comme :

> « opération ou ensemble d'opérations visant à représenter le contenu d'un document sous une forme différente de sa forme originaire afin d'en faciliter la consultation ou le repérage dans un stade ultérieur » ([2])

Cette méthode d'analyse est l'ensemble de techniques ou de procédures usées lors de l'exploitation des textes oraux et même écrits, ça permet de comprendre le sens caché des messages. Ceci peut- être confirmé par P.HENRY et S. MOSCOVICI qui disent :

« tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu ». ([3])

---

[1] Marie Christine d'UNRUG, *op.cit.*, p.88

[2] Laurence BARDIN, L'analyse de contenu, P.U.F., 1ère éd. 1977, p.46

[3] P.HENRY et S.MOSCOVICI « Problèmes de l'analyse de contenu » in Language, sept. 1968, n°11 cités par BARDIN, op.cit, p.32.

Si l'analyse de contenu est vu sous cette angle, elle peut-être une analyse de signifiés ou une analyse de signifiants.

Pour le cas qui nous concerne, notre méthode portera sur l'analyse des signifiés dans la mesure où l'étude est thématique.

2.3.2. Les étapes de l'analyse de contenu

La méthode d'analyse de contenu connaît plusieurs étapes, certains auteurs dont BERELSON nous en donne les plus importantes. Il s'agit de la définition d'une unité, l'établissement de catégories, la comparaison, le traitement des résultats et l'interprétation et la validation.

2.3.2.1. La définition d'une unité

L'unité peut être le mot, le thème (unité sémantique), un groupe de mots constituant une locution ou un slogan. Il arrive aussi qu'on relève des unités purement stylistiques par exemple les pauses (silences, hésitations) lorsque les unités sont ainsi définies, l'analyse procède par repérage. Les mots ou les thèmes recherchés peuvent être définis préalablement, ou apparaître en cours d'analyse.

Une unité adoptée plus récemment est la proposition ou phrase simple. Dans ces conditions, on ne procède plus par repérage, un texte entier est divisé en ses parties constituantes : les fragments. L'analyse opère à partir des fragments, non isolés de leur contexte (comme c'était le mot) et non reformulés (comme c'est le cas du thème). On a parfois recours à un autre type de fragment que la proposition : le paragraphe

Dans le présent travail, l'unité sera un fragment (énoncé ou paragraphe) contenant le terme « umugeni ».

2.3.2.2. L'établissement des catégories

C'est l'opération de classement des éléments obtenus. Les unités obtenues sont classées en fonctions de différents critères, à savoir les critères formels et les critères sémantiques. Seuls les critères sémantiques intéressent pour notre travail.

2.3.2.3. La comparaison

La réorganisation du matériel documentaire étant accomplie, on a le plus souvent recours à la comparaison. La décision concernant le mode de comparaison adoptée évidement doit être prise au moment de la constitution du corpus. Il y a plusieurs type de comparaison notamment la comparaison intra-groupe, la comparaison de fragment de discours, la comparaison à une norme implicite. Tous ces types de comparaison ne seront pas tous utilisés, nous choisirons ceux qui sont adaptés à notre travail.

2.3.2.4. Traitement et interprétation des résultats

Les résultats de l'enquête, obtenus après le dépouillement doivent être traités de manière à être significatifs. Cela permettra de juger la fiabilité des résultats. Ceux-ci peuvent répondre aux objectifs prévus ou pas, dans ces conditions, les résultats significatifs sont soumis à une interprétation tandis que les découvertes imprévues peuvent servir de base à d'autres investigations ultérieures.

2.3.3. L'analyse thématique

Plusieurs auteurs s'accordent sur le fait que l'analyse thématique est un mode d'analyse centré sur des notions ou thèmes évoqués à propos d'un objet d'étude. Il s'agit d'obtenir des informations sur cet objet quel qu'il soit : comment il est vécu ou perçu par des personnes ou des groupes, les opinions et les croyances avancées, les systèmes explicatifs fournis.

La démarche la plus simple pour l'application de cette méthode : « consiste à se situer d'emblée au niveau du contenu sémantique sans s'arrêter à l'étude du discours en tant que système de signes (...). Il s'avère que l'analyse thématique a besoin de repères formels » ([1])

Après avoir présenté la méthode telle que préconisée par BERELSON et UNRUG, il s'avère impérieux de préciser la méthodologie de notre analyse.

2.4. Méthodologie adoptée

La méthodologie d'analyse adoptée étant l'analyse de contenu et plus précisément l'analyse thématique, n'est pas un prêt – à - porter. Ainsi la méthodologie adoptée consistera à utiliser la technique des ciseaux et de la colle c'est-à-dire, le relevé des fragments de textes contenant le terme « umugeni » à établir des catégories c'est-à-dire le classement des fragments de textes selon les critères sémantiques. Après vient la comparaison qui procèdera au relevé des constantes selon le contenu sémantique, ce qui permettra de dégager les thèmes et suivra l'interprétation des thèmes. Enfin, nous mettrons par une synthèse les résultats obtenus jugés valides.

---

[1] Marie Christine d'UNRUG, op.cit., p.23

CHAPITRE. III. PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES

Dans ce chapitre nous présenterons d'une part les données d'analyse qui sont des fragments de textes. Ces derniers concernent la Jeune mariée « umugeni » dans la société burundaise. Ce sont alors des paragraphes ou des strophes ou encore des vers pris selon les critères sémantiques.

D'une part, il est question ici, de relever les morceaux de textes contenant le terme « umugeni » tels qu'ils sont présentés dans les textes du corpus.

D'autre part, nous allons ensuite analyser les données que nous avons récoltées lors de l'enquête par le biais direct de la méthode d'analyse adaptée au corpus.

3.1. Présentation des données d'analyse

Nous avons relevé quatre-vingt fragments de textes. Certains d'entre eux proviennent d'un même épithalame, d'autres peuvent relever d'un épithalame par fragment et d'un fragment par épithalame.

Voici alors les différents fragments de textes qui feront objet de notre analyse.

Fragment I : Chanson I, vers 1à 4

1. Mpore mǎma.
2. Mpore wǎ rugero
3. Mpore mǎma.
4. Mpore wǎ rugero.

Fragment II. :chanson I, vers 21 à 25

21. Umwâna umwe ntakwirá umuryango
22. Mpore mǎma
23 Mpore wǎ rugero
24. Mpore mǎma
25. Mpore wǎ rugero.

Fragment III. : chanson I, vers 26 à 34

26. Mwâna wa mâma úrugo rúragóra.
27. Erega mukǒbwa ako níko kabānga
28.Erega uburǔndi ndâzi buragóra
29. Ubānza umukǒbwa ngo uhoneje Umuryāngo.
30. Ubâñje umuhǔngu bamwé bakajīngwa
31. Usubîra uwǔndi ngo urugo ní rwāwe
32. Ngo urugo ní rwāwé weho urâmikaye
33. Wagirá ngo uravúga ngo umve yâ sāma
34. Wagirá ngo urahóra ngo umve yâ ntūmvyi
35. Wagirá uwó uramútsa ngo ehe yâ mburakimazi

Fragment IV : chanson I, vers 39 à 47

40. Nzōja gusênya nīcwé nírūngu
41. Nīcwé n'írūngu,nyāgé n'íshāmba
42. Mwǎna wa mâma ntiwîcwe n'írūngu
43. Ntiwîcwe n'írūngu cânké n'ágahīnda
44. Nzoza nkurǎbe ngēndé gícīye
45. Nyogósēnge níyazá uramuhanūza

46. Abahíta n'ibāza uraca wînumira

47. Erega uburŭndi ndázi ko buryáná

48.Uwujá kubúbamwo azira kûmviriza/icit.

Fragment V, chanson II, vers 1 à 3

1. Iyengēnge hó!

2. Iyengénge nêza mugeni

3. Iyengénge nêzá rího

Fragment VI, chanson II, vers 4 à 13

4. Ukūmva bákubwīra mugeni

5. Ngo uburŭndi ní imānga

6. Ukūmva bákubwīra mugeni

7. Ngo uri ntarābakwîra mugeni

8. Ukūnva bákubwíra mugeni

9. Ngo urugó ruragōra mugeni

10. Ukūmva bákubwíra mugeni

11. Ngo usānze ndí ikimwēnyi mugeni

12. Ca iruhăŭnde ugende mugeni

13. Menya icăŭkujānye mugeni

Fragment VII : chanson II, vers 14 à 15

14. I yengēnge

15. Iyengēnge nêzá mugeni

Fragment VIII, chanson II, vers 16 à 19

16.Bazōba báguhēnze mugeni

17. Umucāncé níwe mugēnzi mugeni

18. Bazōba báguhēnze mugeni

19. Urugó ní rwo bānga mugeni

Fragment IX : chanson II, vers 20 à 25

20.Uburŭndi buragora mugeni

21. Buhana uwĭhānze mugeni

22. Butūnga uwĭtunze mugeni

23. Buta uwubwĭhāye mugeni

24. Buha uwĭyubāra mugeni

25. Buheba uwĭtānze mugeni

Fragment X : chanson II, vers 26.à 27

26. Ukabona wîyobewe mugeni

27. Uzoza ukêbakēba mugeni

Fragment XI : Chanson II, vers 28 à 49

28. Ugĭye urĭma vyĭzá mugeni

29. Ugiye usîze isēnga mugeni

30. Iyengēnge mugeni

31. Iyengēnge nêzá mugeni

32. Ugĭye urĭ ikirahuri mugeni

33. Uzōza urĭ ikirahuzo mugeni

34. Ugĭye bâguhárayе mugeni

35. Uzōza bâguhárуe mugeni

36. Ugĭye ucá mwĭrêmbo mugeni

37. Uzōza ucá mucānzo mugeni

38. Ugĭye wîsĭze, mugeni

39. Uzōza wâmyōtse mugeni

40. Ugĭye urĭ umuyabaga mugeni

41. Uzōza urĭ muhe nyina, mugeni

42. Ugĭye wîkwĭje mugeni

43. Uzōza wâkobotse mugeni

42. Ugīye wîkwīje mugeni
43. Uzōza wâkobotse mugeni
44. Ugīye usá na séra mugeni
45. Uzōza usá na fyīri mugeni
46. Ugīye wîyengēnga mugeni
47. Uzōza ubûndabūnda mugeni
48. Ugīye utéze ihūnda mugeni
49. Uzōza bârimōye mugeni

Fragment XII, chanson II, vers 52 à 56

52. Ukūnva abakúyāga mugeni
53. Rího ntŭbabānze mugeni
54. Kăndi ntŭbasubize mugeni
55. Uzé wīhé abagēnzi mugeni
56. Uzé wīhé umuryāngo mugeni

Fragment XIII, chanson III,vers 1 à 2

1. Umukŏbwa ní ndeka ngēndé Barindĕge
2. Ndeka ngéndé kuyahūndwa Barindĕge

Fragment XIV, chanson III, vers 3 à 4

3. Umukŏbwa ni ntezikĭza Barindĕge
4. Nayó ibĭza bîza kwĭnshi Barindĕge

Fragment XV, chanson III, vers 5 à 6

5. Umukŏbwa iyó akirí iwăbo Barindĕge
6. Baramwīta ziri ngăho ku nâma

Fragment XVI, chanson III, vers 7 à 8

7. Umukǒbwaiyo akiri iwǎbo Barindĕge

8. Baramwita zihe irémbo tuzicŭre

Fragment XVII, chanson III, vers 9 à 12

9. Umukǒbwa iyó akiri iwǎbo Barindĕge

10. Baramwīta zihe icǎnsi tuzihǎze

11. Umukǒbwa iyó ikiri iwǎbo Barindĕge

12. Baramwita ntibayǎzi mu-Burŭndi

Fragment XVIII, chanson III, vers 13 à 28

13. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga Barindĕge

14. Baramwīta ndabirǎbe-ndabirĕnge

15.Uyo mŭnsi wageze impĭnga Barindĕge

16. Baramwita mporivyǎha-síndabĭzi

17. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga Barindĕge

18. Baramwīta babiyǎge ndabibĭke

19. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga Barindĕge

20. Urawīta Barukwĕge-Ndaruhŭnge

21. Wá mŭnsi wageze impĭnga Barindĕge

22. Urawīta Horicúzi-Tuharǎre

23. Uyo mŭnsi wageze impinga, Barindege

24. Urawīta sinârinzi-icó Bayāga

25. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga, Barindĕge

26. Urawīta duhubūntu tubuyǎge

27. Uyo mŭnsi wagéze impĭnga, Barindĕge

28. Urawīta duhincutí tuziyǎge

Fragment XIX, chanson IV, vers 2 à 3

2. Umukǒbwa aramutswa impǐnga

3. Umuhǔngu aramutswa iwābo

Fragment XX, chanson IV, vers 5 à 7

5. Umukǒbwa iyó akiri íwǎbo

6. Baramwīta musaníyǎnge

7. Nawe yítwa Muhorakéye

Fragment XXI, chanson IV, vers 9 à 11

9. Iyó amazé kugera impǐnga

10. Baramwīta haramatǎti

11. Baramwita Havugwa mĕnshi

Fragment XXII, chanson V, vers 5 à 10

5. Reka ngēndé nk'úwǐgeza

6. Nívyābura nzōza

7. Reka ngéndé je nītábe

8.Ahǎvūye Birēnzi

9. Reka ngēndé iyo impǐnga ma

10.Niyampǐnduka nzōza

Fragment XXIII, chanson V, vers 11 à 14

11. Reka ngēndé sincīkíye

12. Ngīye nsēzeye urūnganwe

13. Umukǒbwa iyó acīkíye

14. Abacīkiye ijāmbo

Fragment XXIV, chanson V, vers 15 à 16

15. Umukǒbwa ntágira urugo

16. Ni incuti yo kūnzira

Fragment XXV, chanson V, vers 24 à 25

24. Umukǒbwa ukura iyó aroyé

25. Iyó agwīza umuryango

Fragment XXVI, chanson VI, vers 1 à 3

1. Umugabo akiguháraye

2. Aseruka mw'īrémbo

3. Mwǐriwe ga Mukúnzi

Fragment XXVII, chanson VI, vers 4 à 7

4. Umugabo aguharúrutse

5. Aseruka mw'īrémbo

6. Akakurāba igitsǔre

7. Nk'igipfízi c'intāma

Fragment XXVIII, chanson VI, vers 8 à 11

8. Nyokóbukwé akiguharáye

9. Arēnguka mw'īrémbo

10. Mwǐriwe mfurá yānje

11. Ngo háno icó nkw'ǐbariza

Fragment XXIX, chanson VI, vers 12 à 16

12. Nyokóbukwe aguharúrutse
13. Yamira kwídoga
14. Nta dukwí ntā túzi
15. Akirigwa mu babányi
16. Ngo umwánanje yarágowe

Fragment XXX : chanson VI, vers 17 à 20

17. Sobukwé akiguharáye
18. Aseruka mw'îrêmbo
19. Murāndabira umwána
20. Ntákicwe n'irūngu

Fragment XXXI : chanson VI, vers 21 à 25

21. Sōbukwe aguharurutse
22. Aseruka mw'îrêmbo
23. Agapfūha nk'imāmba
24. Akībuka ivyágíye
25. Ngo inka yānje natâye

Fragment XXXII : chanson VI, vers 26 à 28

26. Muramwāwe akiguharaye
27. Aseruka aratwēnga
28. Rikarēnga múyāga

Fragment XXXIII : chanson VI, vers 29 à 32

29. Amazé kuguharuruka
30. Aseruka mw'irémbo
31. Ati émwe ingó zirazana
32. Inka iráho yaratémvye

Fragment XXXIV : chanson VI, vers 33 à 36

33. Ndamukazi akiguharaye
34. Arenguka mw'irémbo
35. Agaseruka agatwēnga
36. Ruhūka sé nda yá máma

Fragment XXXV : chanson VI,vers 37 à 40

37. Amáze kuguharuruka
38. Aseruka mw'irémbo
39. Akakúryānira inzára
40. Ngo umukéba ziratāshe

Fragment XXXVI : chanson VII, strophe 1, vers 1 à 13

1. Nyina wîwé yātúmye
2. Mwǎna wîwé ntǎkene
3. Ntǎkabure icó yāmbára
4. Akabúra icó yāmbára
5. Arasubira iwǎbo iyó yāmbára
6. Ntǔze umwǎmbike ingūngura
7. Niryó iwǎbo yahórana
8. Ntǔze umwǎmbike imisobáne
9. Urabaza ntá níryó yígeze
10. Ntǔze umwǎmbike ikigoma
11. Yahorá abána na Inákuru

12. Ntúkamwambike umuzíge
13. Yóhava ababara akíyahura

Fragment XXXVII : chanson VII, strophe 2, vers 14 à 15

14. Ntáze yiewe n`umunanu
15. Nyina wíwe yóbabara

Fragment XXXVIII : chanson VII, strophe2, vers 16 à 17

16. Ntúze umwícishe ibikorwá
17. Erega uburuhe burabábaza

Fragment XXXIX : chanson VII, strophe 2 ,,vers 18 à 19

18. Uramurīnda zâ nsakú
19. Erega ururímí rurabábaza

Fragment XL : chanson VIII, strophe 3, vers 7 à 9

7. Ari hêhé mámа
8. Akancīsha mu cānzo
9. Akânkūra mu mâso y`ábáhano

Fragment XLI : chanson VIII, strophe 4, vers 11 à 14

11. Akāncīra agatûtu
12. Nkamucīra agatêka
13. Mū ntâra ntarâba
14. Ari hêhé bayo ?

Fragment XLII : chanson IX, vers 1 à 8

1. Wumvírize mwâna wa ma
2. Ngucíre agacé uracâri muto

3. Umugabo si uwo kwizigira
4. Kandi si uwo kwihebera
5. Umucire agace agucire inkoni
6. Umuvune umusase akuvune urubavu
7. Azokubwira téka
8. Haraho uteka ntubirye

Fragment XLIII : chanson IX, vers 10 à 16

10. Ca bugufi ngucire agace
11. Umugabo si uwo kwigura
12. Umwigure ntakwigura
13. Umukimbagize agukindagure
14. Umutege ibitugu agutege ubuhiri
15. Azokubwira genda usase
16. Haraho usasa ntuharyame

Fragment XLIV : chanson IX, vers 25 à 34

25. Uritonda mwana wa ma
26. Urizigama mwana wa ma
27. Wumvirize mwana wa ma
28. Uritonda mwana wa ma
29. Ka gatwengo wirigwamwo
30. Kibagire mwana wa ma
31. Ka karimi kakuresha
32. Karahéze mwiza mfise
33. Azokubwira genda urime
34. Haraho urima ntubirye

Fragment XLV : chanson X, vers13 à 16

13. Bazovuga kó usasá nábí
14. Atá n`úmwe yaharaye
15. Bazovuga ko uteka nábi
16. Atá n`úmwe yabiriye

Fragment XLVI : chanson XI, vers 1 à 4

1. Muramúmbariza icó ampóra
2. Icó ampóra jewe sinkízi
3. Icó ampóra ni ukutávyára
4. Nayó ivyára rigira Imâna

Fragment XLVII : chanson XI, vers 5 à 7

5. Hari ikíndi búrya aguhóra
6. Niyâ nzogá yó murusíká
7. Wasómejekó murámwāwe

Fragment XLVII : chanson XII, strophe 2

2. Mbéga mukóbwa kó urirá undâba
atári je nkuríye,
Wariwe na nde
Na só na nyoko, bábōnye inyána
Inyánanyana, baheba umwâna,
Ngo gēnda muróndo tuzōvyāra uwúndi

Fragment XLIX : chanson XII, strophe 3

3. Mbéga mukóbwa ko úrira undába
Si jenkuríye waríwe nande ?
Na so na nyoko bábonye inóti,
Imwe y'igihúmbi, n'íyamajana atanu
Zífyúye amáso bafyúra ayándi
Ngo : « hāguhéba inóti twoheba umwáana

Fragment L : chanson XII, strophe 4

4. Waríwe na nde ? Na basázābāwe,
Bábōnye inóti ikánuye amáso
Bakanura ayándi,
Ngo : « Gēnda murondo usabé barúndi »

Fragment LI : chanson XII ; strophe 5

5. Baramujānye umwáana wa máma
Baramujānye cúzurarémbo
Baramujānye kimararūngu
Nka ya Birēnzi.

Fragment LII : chanson XII, strophe 6

6. Baramujānye ni béne imáha sí béne imári

Fragment LIII : chanson XII, strophe 7

7. Níwe yasēnyá ní niwe yavōma
nzobigirante

Fragment LIV : chanson XII, strophe 12

12. Ikikúriza ngo rukajana, nica gitenge,
Ugiye utámbaye, uzoronka ikíndi,
Gitanguye umwáka

Fragment LV : chanson XIII, strophe 3

3. Uwo mukóbwa yemwe tugahíra
tugahíra yemwe nkamuramutsa,
nti : « gira so, gíra iwanyu yewe
gira umugisha »

Fragment LVI : chanson XIV, strophe 1

1. Mbe wa mukóbwa ko uringáringa ?
uringíre n'úrunywáno ?
Iyóho !

Fragment LVII : chanson XIV, strophe 2

2. Kagimbi aho yaza iwanyu
Akagusanga uríko uramesa,
Akaguha yambu ukamuha yambu
Uti mbe Kagimbi wambáriwe na nde ?
- Nakúbariwe n'ábakubonye,
Nayo intore irangwa aho iri

Fragment LVIII : chanson XIV, strophe 3

3. Aragenda mu mangazini
Arabáza niro, teregari
Bamucira ibihumbi umunani
Arabanza ariyumvira,

Ati : « Hãko mpeba uwo nakúnze
Nõpfúmampeba ivyo mfisé

Fragment LIX : chanson XV, strophe 3

3. Abagẽnzi murahébanye
Kâ gafûnzo twăshikuye
Kâ kărire twăhirana
Kâ kayãgo kó mu mwônga
Oya kăndi murahébanye

Fragment LX : chanson XV, strophe 5

5. Umutíma wó kukwânka
Uri kure nk'úkwêzi
Umutíma wó kugúkúnda
Uri hăfi nk'ivõmo
Uratéze nk'irêmbo
Uri imbere nk'ámabére

Fragment LXI :chanson XV, strophe 6

6. Wihórere, Wihórere
Hora măma nkwĭhoreze
Ngo ndaguhe inká y'úbuge
Ngo n'iyíndi y'ámarira

Fragment LXII , chanson XV, strophe 8

8. Si jẽwé nkuríye
Oya urĩwe na só wãwe
Wé yabônye ya Bihogó
Oya măma arahógõmba
Oya măma urĩwe na nyoko

Oya mǎma na nyókwānyu

Bó bǎshīmye inkwǎno

Oya baheba umwâna

Fragment LXIII : chanson XVI, vers 2 à 4

2. Sōbukwé ni umwǎmi wāwe

3. Nyokóbukwé ní umwǎmikazi wāwe /icit.

4. Umugabo wāwe ní inkǐngi ikwīyé /icit.

Fragment LXIV : chanson XVII, strophe 4, vers 17 à 19

17. Niwajá kuvōma,

18. Uravōma utebûke

19.Uburǔndi buragōra

Fragment LXV : chanson XVII strophe 5, vers 20 à 22

20.Niwajá gusênya,

21.Urasēnya utebûke,

22. Abakêbá ntibátwēnge

FragmentLXVI :chanson XVII, strophe 6, vers 23 à 29

23.Ewe ga murǒndo

24.Ukaja gukúbūra

25.Mū nzu kwā Nyókobukwé,

26.Uramuhitana ahó arí,

27.Uti mpa umukúbūzo

28.Muhezé mujāne

29.Ntágire ngo uramwîvye

Fragment LXVII : chanson XVII, strophe 7, vers 30 à 37

30. Yĕwe murŏndo
31. Ní wajá kwa Nyókobukwé
    Ku mutīra inkōko
32. Ukakoma isáhăni
33. Isafuriyá igatêmba
34. Azoca akóma indûrú
35. Ngo igipfú c'úmukazàna,
36. Ng'ŭyo arabírîye.

Fragment LXVIII :chanson XVIII, strophe 1

1. Uramenya umenyêre
   umenyé murŭndi
   murŭndi aragóra
   aragona arí mâso
   Akaniha atágwāyé

Fragment LXIX : chanson XVIII, strophe 2

2. Mpĭnga mayónga (2) urabahó
   urarāmba
   Nyokóbukwé wāwe
   Niyakwĭma amatá mpĭnga
   Amatá y'ûmwâna
   Uramubarira
   Uti ha uwó wavyâye
   Uwó nazányе umwĭme

Fragment LXX : Chanson XVIII, strophe 3

3. Ngo sōbukwé wāwe
Ngo niyakuvyŭra
Ngo vyūka ukamîshe
Uti Bihogó nakôwe
Ntigira umukamîsha

Fragment LXXI : chanson XVIII, strophe 4

4. Murámukazāwe
Ngo niyagutuká
Uhitáne amâzi
Ushiré mw'itáma
Ntŭmire ntŭcire
Uti wehó uri umukŏbwa

Fragment LXXII : chanson XVIII, strophe 5

5. Murámwāwe
Ngo niyagutuká
Ngo ntaco yakôye
Uraca umúbwira
Uti ntaco nasânze

Fragment LXXIII : chanson XIX, vers 3 à 15

3.Nyokóbukwé nānga
4. Niyagutuká jéwe we
5. Ngo ntuvyāyé abahŭngu

6. Ngw'abahŭngu umunŭni
7. Urīnumira nānga
8. Umubwíre nānga

9.Uti gēnda mu kibŭmbu

10.Ugēnde ukuré ibŭmba

11. Tubūmbé abahŭngu

12. Ngw`abahŭngu umunăni

13. Ugēndé utumé

14. Năŋje nkené

15. Mābukwé

Fragment LXXIV : chanson XIX , vers 25 à 29

25. Ngo sōbukwé nānga

26. Niyagutuká jēwe we

27. Urafata isúka

28. Ugēndé urimé

29. Angana na só

Fragment LXXV : chanson XIX, vers 31 à 36

31. Umugabo wāwe nānga

32. Ngo niyagutuká jēwe we

33. Urinumira jĕwe

34. Ni umucancé

35. Ntâ hăndi

36. Uzôrônka nānga we

Fragment LXXVI : chanson XX, vers 3 à 6

3. Sōbukwé niyaguhamágara
4. Akaguhamágara nk'úmuvyéyi
5. uramwítaba nk'úmwâna
6. Nzé nūmvé uwarúkubānje

Fragment LXXVII : chanson XX, vers 7 à 10

7. Nyokóbukwé niyaguhamágara
8. Akaguhamagara agasákīsáki
9. Uramwítaba uti sabwē sábwe
10. Nzé nūmvé uwarukubānje

Fragment LXXVIII, chanson XX, vers 13 à 16

13. Yamútsáma niyagusímbana
14. Umucâncé agaca agúsūmira
15. Urasīmbagana uricireyó
16. Nzé nūmvé uwarúkunje

Fragment LXXIX, chanson XX, vers 17 à 20

17. Murámwāwe niyaguhamágara
18. Akaguhamagara nk'úmuvûkanyi
19. Uramwitaba nk'úmuvûkanyi
20. Nzé nūmvé uwarúkubānje

Fragment LXXX, chanson XX, vers 27 à 30

27. Na mukāsó niyaguhamágara
28. Akaguhamagara n'inkénkanya
29. Uramwitabana akarênzo
30. Nzé nūmvé uwarúkubānje

3. 2. Analyse des données

Dans cette section, nous allons analyser les données que nous avons obtenues. Cette première est une partie qui contient les données brutes trouvées grâce à la méthode d'analyse utilisée. En effet, l'analyse du contenu sémantique des fragments relevés permet de retenir un nombre fixe de catégories. Dans cette même section, après l'établissement des catégories, nous allons les comparer pour avoir des constantes et pour relever des thèmes y figurant.

3.2.1. Etablissement des catégories

L'analyse du contenu sémantique des fragments relevés permet de retenir les huit catégories suivantes :

La première catégorie se fonde sur les fragments un, deux, quinze, dix-sept, vingt, cinquante et un, cinquante trois. Dans ces fragments, on dit que la jeune mariée est bien considérée chez elle, elle a par conséquent une bonne réputation. L'opinion publique de sa demeure parentale lui est favorable. On n'aimerait pas qu'elle soit maltraitée dans la famille maritale ; au contraire, on exige à cette dernière, la bonté, la pitié ; la tolérance et l'innocence à l'égard de la jeune mariée.

La deuxième catégorie regroupe les fragments quarante huit, quarante neuf, cinquante, cinquante deux, cinquante quatre, cinquante cinq, cinquante six, cinquante sept, cinquante huit et soixante deux.
Dans ces fragments, la jeune mariée est prête à partir pour le mariage après avoir régularisé son devoir et obligation familiale. Il s'agit du versement de la dot par les parents du fiancé.

La troisième catégorie regroupe les fragments treize, quatorze, vingt-trois, quarante, quarante et un, soixante trois. Dans ces fragments, la jeune fille est prête à partir quoi qu'on fasse. Elle a envie de se marier malgré les difficultés qui peuvent surgir. Et d'ailleurs, sa vie dans la famille maritale peut-être semblable à celle qu'elle mène chez ses parents car ses beaux-parents et son mari sont considérés comme ses véritables parents et imminents protecteurs.

La quatrième catégorie met ensemble les fragments dix-neuf, vingt-quatre et vingt cinq. Dans ces fragments, on dit qu'une jeune fille bien éduquée quand elle est majeure, ne reste pas longtemps chez elle. Son séjour dans sa famille natale est éphémère. Par conséquent, elle grandit et fonde son foyer dans la famille maritale.

La cinquième catégorie rassemble les fragments onze, quarante cinq, quarante six et quarante sept. Dans ces fragments, on parle de la jalousie manifestée par la famille de son mari envers la jeune mariée. En effet, dans le premier fragment, le départ pour le mariage d'une jeune fille est une étape importante de sa vie. C'est pourquoi il y aura beaucoup de commérages à l'endroit de sa personne. Tandis que dans les fragments onze, quarante six et quarante sept, la haine, la mésentente et l'insouciance envers la jeune mariée sont mises à l'honneur.

La sixième catégorie regroupe beaucoup de fragments en occurrence les suivants : Vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt neuf, trente, trente et un, trente deux, trente trois, trente quatre, trente cinq, quarante deux, quarante trois, soixante, soixante neuf, soixante dix, soixante onze, soixante douze, soixante treize, soixante quatorze, soixante quinze, soixante seize, soixante dix-neuf, soixante dix-sept, soixante dix-huit, quatre-vingt. Dans cette suite de fragments, on parle de la considération de la jeune mariée dans la famille restreinte de son mari. Il s'agit ici de l'entente ou de la mésentente entre la jeune mariée

« umugeni » ou soit son mari, soit sa belle-mère, soit son beau-père, soit sa belle-sœur ou soit son beau frère.

La septième catégorie est formée par les fragments trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix douze, quarante quatre, cinquante neuf, soixante et un, soixante quatre, soixante cinq, soixante six, soixante sept et soixante huit.
Dans ces fragments, on parle de la prudence que doit avoir la jeune mariée à l'étranger. Ce sont alors des conseils que ses proches lui prodiguent. Cependant, elle sera confrontée à beaucoup de difficultés, c'est pourquoi elle doit faire attention pour ne pas en succomber.

La huitième catégorie rassemble enfin de compte, les fragments, trente six, trente sept, trente huit et trente neuf. Dans ces fragments, la famille de la jeune mariée, surtout sa mère, demande l'amélioration de ses conditions de vie.
Cependant, elle souhaite d'une part l'élimination de la pauvreté dans l'accoutrement, l'élimination de la famine.
D'autre part, il faut la protéger de la surcharge et des commérages.

3.2.2. Comparaison et relevé des thèmes

Cette étape concerne la comparaison des contenus sémantiques des fragments qui fondent la catégorie en vue d'avoir des constantes. A partir de ces derniers, nous dégagerons les thèmes proprement dits.

Les constantes relevées dans la première catégorie relatent la bonne considération de la jeune mariée chez elle quand elle s'apprête à aller fonder son foyer. Sa famille a de la pitié et de la tolérance envers elle. Cela correspond au thème : La bonne réputation de la jeune mariée.

Les constantes étayées au niveau de la deuxième catégorie concernent la dot comme devoir et obligation familiale de la jeune mariée. Le versement de cette dernière valide et stabilise le mariage. C'est un élément essentiel pour la solidité du futur foyer. Il s'agit ici du thème : la dot.

Au niveau de la troisième catégorie, les constantes dégagées indiquent l'empressement de la jeune fille à vouloir aller se marier en dépit des difficultés qui peuvent surgir. Elles considèrent les beaux-parents et son mari comme ses imminents protecteurs. Il s'agit du thème : la passion irrésistible de la jeune fille.

Les constantes trouvées dans la quatrième catégorie concernent l'éducation au mariage de la jeune fille. C'est ainsi qu'une fille bien-éduquée ne reste pas longtemps chez elle. Elle doit se marier. Il s'agit alors du thème : Le séjour éphémère pour la jeune fille dans sa famille natale.

Les constantes trouvées au niveau de la cinquième catégorie parlent de la jalousie vis-à –vis de la jeune mariée par les membres de la famille de son mari. A travers cela, la haine, la mésentente et l'insouciance retrouvent leur fondément. Cela renvoie au thème : la jalousie.

Concernant la sixième catégorie, les constantes ainsi relevées parlent de la jeune mariée dans la famille restreinte de son mari. Il s'agit ici de l'entente ou de la discorde entre la nouvelle venue et les beaux-parents ou bien les beaux-frères et belles –sœurs. Cela renvoie au thème : considération de la jeune mariée dans la famille maritale.

Les constantes dégagées dans la septième catégorie indiquent l'attention que la jeune mariée doit faire à l'étranger où elle va se marier. Nécessairement que l'autre fait peur par conséquent elle doit être prudente, car là-bas, tout est

nouveau. Le thème ainsi dégagé est le suivant : La prudence de la jeune mariée à l'étranger.

Les constantes étayées au niveau de la huitième catégorie concernent les conditions de vie de la jeune mariée. D'une part, famille voulait une nette amélioration au niveau des conditions qu'on la protège de la faim et de la soif. D'autre part, une amélioration au niveau des accessoires tels l'accoutrement et la surcharge dans les travaux ménagers. Il s'agit alors du thème : l'amélioration des conditions vitales de la jeune mariée.

3.3. Interprétation des résultats

Cette section est l'avant dernier de l'analyse. C'est une opération qui concerne les données relevées par les catégories de l'analyse. C'est-à-dire qu'il faut faire parler les thèmes dégagés des constantes. De cette façon, on aura atteint les informations sur les hypothèses de départ et on aura arrivé aux objectifs escomptés de la recherche. Pour bien élucider ce point sur l'interprétation des résultats, nous allons interpréter les différents thèmes à savoir :

1. La bonne réputation de la jeune mariée
2. La dot
3. La passion irrésistible de la jeune fille pour le mariage
4. Le séjour éphémère de la jeune fille dans la famille natale
5. La jalousie
6. La considération de la jeune mariée dans la famille maritale
7. La prudence de la jeune mariée à l'étranger
8. L'amélioration des conditions vitales de la jeune mariée.

Dorénavant, pour que cette interprétation réussisse, nous utiliserons les commentaires des données anthropologiques recueillies sur terrain d'enquête (informations disposées sous forme d'un tableau). Mais aussi cette interprétation sera possible grâce aux recherches bibliographiques (documentations écrites trouvées à la bibliothèque).

3.3.1. Interprétation des thèmes

a. Thème I. La bonne réputation de la jeune mariée

Par définition la « réputation » signifie une opinion publique favorable ou défavorable, c'est une manière d'être considérée. ([1])

Une jeune fille prête à être mariée est bien considérée chez sa famille d'origine. Cette dernière a de la pitié, de la gentillesse, de la bonté et de la tolérance envers elle.

La plupart de ces filles sont exemptées de certaines charges ou alors de certains travaux domestiques. Par exemple, les futures jeunes-mariées ne peuvent pas parcourir de longues distances, aller dans les fossés où on extrait la terre qui sert à entretenir les maisons traditionnelles, aliments particuliers.

[1] Le Petit Larousse, Dictionnaire encyclopédique, 1995

Tableau n°1

Textes des informateurs en Kirundi	Traduction en français
1. Umukôbwa agíra agēnde asigarana agahinda cāne abavyêyi. Baramúkunda cāne gushika mberé iyo agiye , bamwunvira ikigongwe bágira ikiróróge.	1. Les parents ont de la nostalgie pour leur fille qui se marie. Ils l'aiment beaucoup quite à avoir pitié et chagrin pour elle.
2. Nyina w'úmugeni iyo hageze kó umukôbwa wîwe agēnda aranashóbora kurira kubêra ikigongwe cínshi amufitíye, mberé aribagira n'ámabí yóse yōba yarakóze.	2. La mère de la jeune mariée pleure à cause de la pitié qu'elle a envers son enfant, elle pardonne ensuite safille pour toutes les fautes commises.
3. Kênshi umugeni aba azwí nêza aho avúye. Mberé ni na vyo bituma bamurānga. Erega intóre irarāngwa na kare aho iri.	3. La plupart de fois, la jeune mariée a une bonne réputation chez elle. C'est cela même qui est à la base de sa bonne considération ailleurs. Tout simplement une jeune fille bien éduquée a une bonne réputation partout où elle se trouve.
4. Umugeni ategerezwa kubá azwí nêza kuko ahándi hó ntavá iwábo, aca agúma arí ikigúngumúka kwā se. Abavyêyi bámureze bategerezwa kumúvuga nêza, bakamuhēsha agatêka, ababânyi bakamútambutsa, bakabóna kūza kumusaba.	4. Une jeune fille qui a une mauvaise réputation ne quitte pas la maison elle restera chez elle comme inhumaine, elle est mal considérée. Les parents doivent veiller à son éducation et exporter sa gentillesse et sa valeur pour qu'on vienne la dot.
5. Agatêka k'úmugeni kênshi agakūra iwábo kuko niho bámureze kándi bamúzi nêza ko harí ico yamáze mu muryāngo. Ninaco gitúma baca bámuvuga nêza ngo aze asabwe, yūbake impínga rugume.	5. La valeur et la bonne réputation de la jeune mariée proviennent de chez elle. C'est pourquoi sa famille est chargée de venter cette fille pour qu'elle soit dotée afin de fonder son foyer ailleurs.
6. Kugírango berékane ukūntu umugeni abonwa nêzákándi yagíze akamaro iwábo, mberé azókagírira n'abíyo aroye, baramútazīra. Hari abamwîta Kimararūngu, Cuzúrarêmbo nk'ayabirēnzi, n'áyándi.	6. Pour montrer comment une jeune mariée est bien réputée et a été utile chez elle par ailleurs qu'elle est sera même utile là où elle va, elle est surnommée. Ily en a qui l'appelle, celle qui chasse l'ennui, celle-utile –à –la famille, etc..

Commentaire du tableau n°1

Une fille est bien vue chez elle, surtout par ses parents. Ce sont ces derniers qui l'ont éduquée et qui doivent la défendre. Quand elle est prête à se marier, elle suscite sa gentillesse, la pitié et la tolérance et même la bonté de la part de ses parents.

Cela se manifeste par la bonne réputation que cette jeune mariée a acquise. C'est une réalité car c'est cette dernière qui s'occupe au paravant des travaux ménagers tels que, chercher du bois mort, puiser de l'eau, entretenir la maison etc. c'est tout cela qui lui donne une renommé d'une véritable future jeune mariée. Cette bonne réputation est méritée pour elle.

b. Thème II : La dot

Par définition, la dot est l'ensemble des biens qu'une femme et le mari apportent en se mariant ou une religieuse en entrant au couvent ([1]), la dot possède encore d'autres approches de définition selon quelques auteurs. Nous donnerons l'exemple des approches de certains auteurs burundais tels que : Marc BARENGAYABO, J B. NTAHOKAJA et A . NTABONA.

Selon Marc BARENGAYABO ([2]), « La dot matrimoniale est un vrai gage d'amour, une manifestation anticipée de ce rapport humain affectif, réel et vrai, avec lequel l'époux accueillera chez lui son épouse, précieuse, propagatrice de sa tendance. La condition de la femme légitime s'affirme à travers l'acceptation de la dot par la famille de l'épouse. La dot indique dans ce sens plénier la parfaite harmonie du futur mariage.

[1] Petit Larousse, *Dictionnaire encyclopédique*, 1995
[2] Marc BARENGAYABO, *La dot matrimoniale au Burundi*, 1973 (thèse)

L'institution de la dot au Burundi remonte bien haut dans le passé et a joué un rôle considérable. Le mot usuel lui-même pour dire fille ; « umukobwa », vient du verbe « gukobwa » : donner une dot. Dès sa naissance, la fille est perçue en fonction de son mariage futur, partant du processus qui y conduit : umukobwa est un sujet à la dot, un mariage sans dot n'est pas reconnu, les enfants qui en naissent, sont considérés comme illégitimes, ils sont légitimes s'il y a lieu après coup par le paiement de la dot, sinon ils appartiennent au clan de la mère, alors que normalement le Burundi pratique le régime patrilinéaire strict. ([1])

Selon Adrien NTABONA ([2]), « La dot, est un cadeau symbolique remis aux parents de la fiancée, en vue de sceller une alliance matrimoniale et par-là garantir la stabilité du mariage et la légitimité des enfants. »

Cependant, bien que la dot revêt un caractère symbolique et positif, elle peut-être considérée comme un aspect négatif. C'est par exemple quand la dot est conçue comme un prix d'achat ou comme une compensation.

---

[1] J.B. NTAHOKAJA, *La dot au Burundi, l'institution, ses avatars, les tendances actuelles*, 1993.

[2] A. NTABONA, *La dot au Rwanda et au Burundi*, in « Lux », Rome, 1965, 78/103

La dot considérée comme un prix d'achat

Tableau n°2

Textes des informateurs en Kirundi	Traduction en français
1. Inkwáno isigaye imeze nk'ikiguzi kuko basigáye bátanga amahera nka kurya ko kugura ibintu.	1. La dot est presque comme le prix d'achat car on donne de l'argent comme on achète des marchandises.
2. Ubu inká n'amahera basigaye báhitamwo amahera ku nkwáno, abafise amahera nibo batunze gusumvya abafise inká.	2. Maintenant, on préfère l'argent par rapport à la vache comme dot. Ceux qui ont de l'argent sont les plus avantageux et riche plus que les éleveurs.
3. Inká zári kera, ubu zaratitutse ubu ku nkwáno, twemera amahera kuko atuma umuntu yikenura muri vyinshi.	3. Les vaches étaient bien considérées autrefois, à présent, elles sont démodées. Actuellement pour la dot, on préfère de l'argent car avec ça on peut se procurer beaucoup de choses.
4. Kugirango ntibirirwe barasaba indongoranywa kuko ivyo ari ivya kera ; abantu basigaye bátanga amahera ku nkwáno.	4. Pour qu'on ne demande plus le retour pacifique de la dot surtout que ça date de longtemps, les hommes préférent donner l'argent en dot.
5. Inkwáno isigaye ari ikiguzi kuko ubu bakwa amahera, niyo batanze inka, baba bazi ico yogugwa mumahera, kandi noneho baranayakénera muvyo bagura bája gutwikurura, iyo nka nayo bátari buyishore.	5. La dot est le prix d'achat puisqu'actuellement, on donne de l'argent, même si on pouvait donner en dot la vache, on connaît sa valeur en argent et d'ailleurs, on a besoin de beaucoup d'argent pendant les cérémonies preliminaires du mariage et la vache ne peut pas être vendue pour cela.
6. Inká ni ikiguzi kuko umwana aragora kandi ntawomutanga kuri gusa.	6. La vache est le prix d'achat car il est difficile d'élever une fille et ensuite on ne peut pas la donner contre rien.
7. Inká canke amahera babitanga ku nkwáno kugirango abavyeyi nabo bagire ico basigárana. Erega n'agashimwe karakenewe mugabo si akariko kose, umuntu araba uko kangana, aravye umwana agiye mu rugo, uwize sico kimwe n'uwutagiye mw'ishure	7. La vache ou l'argent sont donnés en dot pour que les parents eux aussi puissent avoir quelque chose. Et d'ailleurs , un cadeau est nécessaire mais pas n'importe lequel. On mesure le cadeau par rapport à l'enfant donnée en mariage.La dot d'une fille qui a terminé ses études n'est pas la même avec celle qui n'a pas mis le pied à l'école.

Commentaire du tableau n°2

La dot considérée par les informateurs comme un prix d'achat est un abus de langage à l'égard de la dot. La dot qui était considérée comme une valeur symbolique change et est considérée comme valeur économique. Les parents spéculent sur la valeur de la dot jusqu'à confondre la dot et le prix. On dirait qu'ils sont devenus de plus en plus avides de l'argent et de biens matériels

En effet, d'autres chercheurs, comme par exemple J.B. NTAHOKAJA, dira : « (...) la dot comporte une valeur symbolique et aussi une valeur économique, il pouvait arriver et il est arrivé que les parents de la jeune fille mettent l'accent sur le dernier aspect. » ([1])

Ces abus de la dot doivent à un certain moment trouver des remèdes pour que la société reste ce qu'elle est, et que la dot retrouve sa valeur requise.

Selon J.B. NTAHOKAJA encore,
« Des abus se sont tant multipliés que ces dernières années il a fallu prendre des mesures législatives imposant un maximum à ne pas dépasser : une vache pour les pauvres et milliers de francs pour les autres ». ([2])

Bref, la dot est considérée dans ce thème comme un prix d'achat. La future épouse est donnée en mariage sous des conditions, lesquelles sont d'ordre matériel, soit l'argent, soit la vache (Cela ne recouvre pas sa valeur fondamentale). C'est pour cela qu'on parlera d'abus de la dot.

---

[1] J.B. NTAHOKAJA , *op. cit* ; p. 129.
[2] Ibidem

La dot considérée comme une compensation

Tableau n°3

Textes des informateurs en kirundi	Traduction en français
1. Inkwâno isubirira mukibânza umwigeme yubâtse urwîwe yahorámwo	1. La dot remplace la jeunne-mariée chez elle.
2. Ahó umwâna avūye hāma hasigara irūnguNone rēro umūntu asigarana iyo nká ngo imere nkíyimúsubirira gútyo iyo amukúmbuye, aho yōshavúye agaca abona yâ nka biramúha ingoga buhórobúhoro.	2. Il ya toujours une lacune après le départ d'un enfant qui va se marier. On doit alors avoir une vache pour compenser le vide. Lorsqu'un parent éprouve une nostalgie envers sa fille qui est mariée, il trouve sa morale en voyant la vache donnée.
3. Inkwâno iyó ari yo yose abá amahera, ibá inka, birashóbora guhóza umuvyêyi kubêra acá arônka icó aririrakó. Kándi noneho ica isúbirira nêza uwo mwâna agīye kwúbaka urwîwe.	3. N'importe quelle dot , soit de l'argent, soit de la vache peut faire plaisir aux parents de la jeune mariée. Et d'ailleurs cela peut remplacer en tout petit peu cet enfant qui va se marier.
4. Inkwâno si ikiguzi ahúbwo ni ikīntu gishobóra gusúbirira umwâna agîye kúbaka urwîwe. Erega umuvyêyi yamúreze aba akéneye nawé icó asigárána.	4. La dot n'est pas un prix d'achat mais quelque chose qui peut compenser le départ d'une fille qui doit se marier ailleurs. Cependant, le parent qui l'a soutenu a besoin de quelque chose qui remplace valablement la fille.
5. Ntiwúmve inkwâno ngo ni agashīmwe, erega n'ágashīmwe kagira ukó kāngana. Umwâna aragōra. Umūntu ntamugúrīsha mugábo arōndera ico amusubíriza nâho bigōye gusúbiriza umūntu muzima.	5. Bien que « Inkwano » est un cadeau, un cadeau aussi doit avoir sa valeur. Il est difficile d'éduquer et d'élever un enfant. On ne la vend pas mais on a besoin d'une certaine compensation bien que ce n'est pas toujours évident.

Commentaire du tableau n°3

La compensation dont on parle est un abus de la dot ou une mauvaise conception de la dot. Pratiquement il est difficile de remplacer valablement une personne surtout quand elle possède une valeur humaine incontournable. Elle ne peut pas en aucun cas être vendue ou achetée. Bien sûr, certaines gens prennent la dot comme une compensation, d'autres ne sont pas d'accord.

« La dot n'est pas non plus une compensation offerte à l'ayant droit de la fille pour des services qu'elle ne lui rendra plus ». ([1])

Dire que la dot joue un rôle de compensation est ce qu'on appelle abus de la dot car à ce moment là, la valeur symbolique de la dot serait perdue en faveur de la valeur économique ici la compensation.

[1] A. SOHIER, *Mariage coutumier et mariage religieux, in XVII seminaire de Missiologie*, Louvain, 1946, p.51, cité par Marc BARENGAYABO, op.cit., pp.98-99

Valeur symbolique de la dot

Tableau n°4

Texte des informateurs en kirundi	Traduction en français
1. Ubugeni atâ nkwâno nti bubá bútómoye. Inkwâno ituma ubugeni búba ubugeni umuryàngo ukakwêmera.	1. Pas de noces sans dot. La dot fait que le mariage soit valide et que la famille l'accepte bien.
2. Mubisânzwe Uburúndi bwúbakiye ku mico. Atâ micó irího igihúgu ntikigirá ubuzima n'ámahóro. Inkwâno réró irakíngira iyo micó. Ntâ muhúngu câńke umukóbwa bógira ubugeni abavyêyi batabízi.	2. En général, le Burundi est, et il existe grâce aux mœurs. Sans mœurs dans le pays, il n'y a pas de vie et de paix. La dot protège alors ces mœurs. Aucune fille ou aucun garçon ne peut arranger son mariage sans les avis des parents ou à leur insu.
3. Kugírango babarekúrire bakurikiza umugénzo wámyehó, atarí icó ukizá ntaco wícá ní ukuvúga inkwâno	3. Pour que les parents soient d'accord, il faut s'acquiter de la bonne tradition c'est-à-dire la dot
4. Umugoré adakówe yítwa kó yacíkiye câńke yígemuye mu migénzo y'ikirúndi. Iyo nahó yakówé yítwa kó arí mu muryàngo w'úmugabo. umugabo atáhari niwé arabá ibíntu mberé biba arí rwíwe.	4. Une femme non dotée est une concubine dans les coutumes burundaises. Quand elle est dotée, elle fait partie de la parentèle du mari. A l'Absence de son mari, c'est elle qui est responsable et d'ailleurs les biens de son mari sont ses biens.

Commentaire du tableau n°4

La dot revêt un caractère important de soutenir la famille (la nouvelle famille formée par les coépoux). Cette famille devient par conséquent valide et stable grâce au versement de la dot bien sûr avant le mariage.

« La dot est le soutien de la famille »([1])

En effet, les partisans du maintien de la dot évoquent les bonnes mœurs dont celle-ci est gardienne.

L'absence de la dot conduit à une méconnaissance du mariage. Les enfants ne peuvent appartenir à leur père naturel, mais à la parentèle de leur mère. Ainsi, selon J.B. NTAHOKAJA appuyant cette idée dit : « Un mariage sans dot n'est pas reconnu, les enfants qui en naissent sont considérés comme illégitimes, ils sont légitimes s'il y a lieu après coup par le paiement de la dot sinon, ils appartiennent au clan de leur mère, alors que normalement le Burundi pratique le régime patrilinéaire strict ». ([2])

c. Thème III: La passion irrésistible de la jeune fille pour le mariage

Par définition, la passion signifie une forte inclination, intérêt vif pour quelqu'un ou pour quelque chose. Ou encore objet de cet intérêt. Inclination d'ordre affectif ou amoureux([3])

[1] A. BIGIRUMWAMI , *Imihango y'imigenzo n'iy'imizilirizo mu rwanda Nyundo*, 1964, p.154 ; cité par Marc BARENGAYABO op.cit., p 116

[2] J.B. NTAHOKAJA, *op.cit*, p.124.

[3] *Le petit Larousse, Dictionnaire encyclopédique* 1995

Une jeune fille prête à aller fonder son foyer a une forte inclination d'ordre amoureux. C'est ainsi qu'elle accepte tous les risques pourvus que ça réussisse. Par ailleurs, elle a un peu l'espoir qu'elle sera bien accueilli comme un nouveau élément dans la famille maritale. Il est stipulé dans la tradition burundaise que les beaux-parents sont considérés comme ses propres parents, les belles sœurs et beaux-frères comme ses propres sœurs et frères. Finalement son mari à son tour sera considéré comme son propre protecteur.

Pour toutes ces raisons, la future jeune mariée est impatiente d'aller se marier. C'est là même où résulte la passion irrésistible de la jeune mariée pour le mariage.

Tableau n°5 :

Textes des informateurs en kirundi	Traduction en français
1. Nâho umugeni abá azí kó ashobóra kugíra ingórane agîye kûbaka urugó, arêmera akagênda. Mberé usânga aba abíshâka birêngéje hamwé uwómusîvya yóca yîyahura.	1. Malgré les difficultés qu'une jeunne-fille peut avoir au moment de fonder son foyer, elle accepte irrésistiblement de se marier. Et d'ailleurs elle affiche une manifestation irrésistible quite à ce que celui qui pourrait l'empêcher d'aller se marier provoquerait sa mort.
2. Ntâ mukóbwa n'úmwe ataryóherwa iyo agîyé kúbaka urugó. Bararyôherwa birênze urugero sibó babona harageze kó bagênda.	2. Toutes les filles sont contentes au moment de leur mariage. Elles sont heureuses et trop amoureuses. Seul le temps qui n'avance pas vite leur fait défaut.
3. Abageni ni bakûnde kugênda babikûnda hágeze kukó niyó bajá bîyumvîra kó arí umuryângo nk'úwúndi, harí abavyêyi nk'abándi, harí abavûkanyi nk'abándi kándi bazòbahó nêzá.	3. Les jeunes-filles sont amoureuses justement car dans la famille maritale, les beaux-parents sont ses propres parents, les belles-sœurs et beaux-frères sont ses propres sœurs et frères. Cependant, elles espèrent mener une bonne vie.
4. Ukugênda k'úmugeni ní ikîntu gihâmbâye k'uburyó birênzé urugero kurí bo. Mberé ubirâvye ntâ múnsi mukuru usûmbá uyo mu buzima ubaho. Ni nacó gitúma babikúnda kurênza urugero. Erega gusâzira i wábo ntibiryôshé ahúbwo ni igitútsi.	4. Pour les jeune filles qui se marient, le mariage est une étape importante dans la vie. Et d'ailleurs c'est l'unique fête qui soit dans la vie.C'est pourquoi, elles gardent une bonne considération au mariage. En effet vieillir chez elle n'est pas du tout bon.

Commentaire du tableau n° 5

Une Jeune fille en âge de se marier n'a d'autre préoccupations que le mariage. Elle a une passion irrésistible pour ce dernier. C'est ainsi qu'elle est heureuse quand on verse la dot qui lui donne la permission par après. Dorénavant, le versement de la dot, est une condition sine quonone de la validité du mariage et du départ de la future mariée. Cependant, une jeune fille qui reste longtemps chez elle risque de vieillir sans pouvoir se marier. Ainsi elle restera toujours mécontente.

Certes, cette passion irrésistible de la jeune mariée pour le mariage est fondée. Elle pourra, malgré les difficultés qui peuvent arriver, surmonter les problèmes à cause des conseils reçus de ses parents. Par ailleurs, la famille maritale sera considérée comme sa famille d'origine. Le mari est supposé être son propre protecteur.

d. Thème IV : Le séjour éphémère pour la jeune mariée dans la famille natale

A la naissance, la jeune fille est conçue pour le mariage. Ainsi, à une certaine période, la jeune fille quitte chez elle pour aller fonder son foyer. Cette période est courte dans la vie traditionnelle. Elle est par conséquent de dix-huit ans au maximum et au- delà pour celle qui n'a pas une bonne réputation familliale. Dans le reste du temps de sa vie, elle restera dans la famille maritale. Ce temps est très important et décisif.

C'est ainsi qu'on dira que le séjour de la jeune mariée dans sa propre famille d'origine est éphémère dans ce sens qu'il est vraiment passagère. Tout simplement, la jeune fille passe cette courte période chez elle en se préparant sérieusement au mariage.

Tableau n° 6

Texte des informateurs en Kirundi	Traduction en français
1. Akǎnya umukǒbwa amará i wǎbo ní gató cāne. Baranávuga kó umukǒbwa aramútswa impǐnga, nayó umuhǔngu aramutswa iwǎbo.	1.Le séjour de la jeune mariée chez elle, est éphémère. On dit souvent qu'une fille est conçue pour le mariage ailleurs tandis qu' un garçon est le futur responsable de chez lui.
2. Iwǎbo hó umukǒbwa ní iyó yubáka urugó kuko kwā sé na nyina ntáharágama cāne. Noneho umukǒbwa nêzá afise abǎmuhāye indero kěnshi ntárénza imyâka cúmi n'úmunǎni akíri i wǎbo.	2.La demeure pour la jeune mariée se trouve là où elle ira fonder son foyer car son séjour est éphémère chez elle. Certes, une jeune fille qui a reçu son éducation sérieuse ne dépasse pas largement dix-huit ans pour accéder à son mariage.
3. Umukǒbwa n'āmaré akǎnya gató iwǎbo, nakare akura iyó aroyé. Akurira iyó agwīriza umuryāngo.	3.C'est réel que le séjour d'une jeune fille est éphémère car elle grandit là où elle va. Elle grandit encore là où elle fonde son foyer et procrée.
4. Umukǒbwa yarézwe nêzá haraho adashikána iryá myâka bavugá cúmi n'úmunani yókugènda kûbaka. Uca usânga rēro ahanini ubuzima bwîwé abúmara iyó agīyé. Niyó akurira agashika urugó kóko.	4. Il arrive que la jeune fille se marier avant l'âge requis, là cause de sa conduite. C'est que la plus grande partie de sa vie, elle la passe dans la famille de son mari.

Commentaire du tableau n°6

Le séjour de la jeune mariée dans la famille d'origine est éphémère en ce sens que cette première est conçue pour le mariage. Le mariage à bon terme ne dépasse pas largement dix- huit ans. Au juste à dix-huit ans elle est encore jeune d'âge. Mais elle peut procréer, se perpétuer et se prolonger. Elle prendra tout son temps de grandir et de procréer étant dans la nouvelle famille qui sera enfin de compte définitive.

e.Thème V : La jalousie .

Par la définition, la jalousie veut dire dépit enxieux ressenti à la vue des avantages d'autrui. En outre c'est un amour exclusif provoquant la crainte douloureuse d'une éventuelle infidélité ([1])

La jeune fille qui quitte chez elle pour la famille de son mari rencontre une nouvelle société qui l'accueille. Au départ, la société est favorable à la nouvelle-venue surtout les proches de son mari. A la longue, elle devient jalouse et cela se manifeste par la haine entre la jeune mariée et sa belle-mère, la discorde avec son mari.

---

[1] *Petit Larousse, Dictionnaire Encyclopédique*, 1995.

La haine entre la belle-mère et sa bru

Tableau n°7

Texte des informateurs en Kirundi	Traduction en français
1. Urwânko rwâ Inabukwé n'úmukazâna rwǎrǎmye kuva kěra. Kǎndi ntiwûmve ntíruvá hanîni câne ku kīntu gikoméye. Ruva kugukêbana, bapfa utūntu tumwé tumwé na cānecâne utuntu two mū nzu, insakú zivūye kuruvúgo rwā bárundi	6. La haine entre la belle-mère et la bru date de longtemps. Tout de même elle n'est pas causée par des choses importantes. Elle est provoquée par la jalousie pour certaines choses de la maison et les commérages de l'environnement.
2. Inábukwé n'úmukázâna barahárarana mu mǐnsi yā mbere. Iyo bigeze imagéra barashóbora kwǎnkana urunûka.	2. La belle-mère et la bru peuvent être aux temps des amours pendant les premiers jours du mariage. Passé le temps des amours, on observe une haine et jalousie prononcée.
3. Erega Inábukwé n'úmukazâna barashóbora kwǎnkana urunûka bápfuye gukêbana. Hari mbere n'áho babēsheranira. Bakarégana umwé ukwîwe ku muhǔngu wîwe uwundi ku mugabo.	3. La belle-mère et la bru peuvent manifester une haine prononcée à cause de la jalousie. Il arrive qu'elles se disent mutuellement des mensonges. Ils informent mal respectivement son fils et son mari . Tout cela se fait l'une à l'insu de l'autre.
4. Urwânko rwâbo ntíruvá kure kuko nó mu migani eka nó mū migēnzo barabívuga.	4. Leur haine n'est pas fondé car même dans les contes et les coutumes, on en parle.
5. Kubêra umukazâna usānga akíri muto, arashóbora kubá ukūndwa na Sebukwé muri bimwé bīta gutêra intobó, hanyuma bagaca bánkana na Inabukwé. Urûmva ahó aba yámutwāye umugabo.	5. A cause de la jeunesse de la jeune mariée, elle peut être enviée par son beau-père. Ce qui provoque la haine avec la belle-mère et la belle-sœur. C'est que la jeune mariée s'est appropriée son beau-père sans raison valable.
Hari nâho mbere hāza n'ábǎndi bó hānze, bakinjirira uwo mukazâna, hanyuma bigahava bikankanīsha Inábukwé nawe.Umugabo nawe iyo avyumvise ho bicika ibára ku mutemére.	Il peut arriver aussi qu'elle commette l'adultère avec d'autres gens, ce qui peut favoriser très facilement la haine entre la bru et sa belle-mère. Quand l'infidélité de la jeune mariée est portée à la connaissance de son mari, ça devient plus grave.

Commentaire du tableau n°7

La haine qui s'établit entre la belle-mère et la belle-fille provient de beaucoup de facteurs. D'une part on considère qu'elle relève de la tradition burundaise. Elle est évoquée dans la littérature et les mœurs burundaises. C'est ainsi qu'à travers les contes, les proverbes ou même les témoignages oraux, cette haine trouve son fondément.

D'autre part, cette haine peut-être causée par les commérages entendus dans l'entourage, la gourmandise de l'une ou de l'autre, l'infidélité de la bru. Néanmoins, quand le fils de la belle-mère ou le mari de la belle-fille ne fait pas une assistance sociale équitable pour toutes, cela peut dégénérer et peut engendre la haine par le biais direct de la jalousie.

La discorde entre la jeune mariée et son mari

Tableau n°8

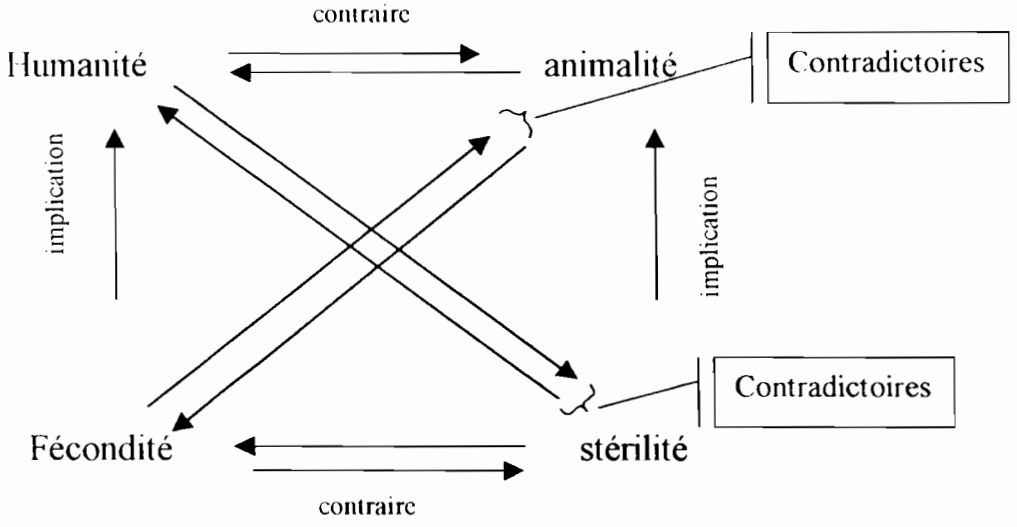
Texte des informateurs en Kirundi	Traduction en français
1. Ukutúmvikana kuri hagatí y'úmugabo n'úmugoré bákiri abageni biterwa na vyínshi. Hari ho úsanga biterwa na Nyina w'úmuhungu abeshéra umukazána, canke bigaterwa n'ínsaku z'abántu.	1. La discordance entre la jeune mariée et son mari dans les premiers jours du mariage est causée par beaucoup de facteurs. Ça peut provenir des mensonges de la mère du mari ou des commérages qui proviennent de part et d'autres.
2. Umwúmvikano w'úmugabo n'úmugoré iyo bakiri abageni hari aho úsanga ushémeye. Mugábo iyo hagize akántu gacámwo, birashóboka ko batúmvikana bagahébana, bakikekana.	2. L'entente entre le jeune marié et sa jeune mariée pendant les premiers jours du mariage peut être bonne. Il peut y avoir une discorde quand il y a des facteurs favorisant la mésentente, on peut observer la jalousie et suspçons.
3. Jewé niyumvirakó bihora bishika kukó tumazé kubíbona. Iyo umugabo afisé murúmunawé hányuma akamwínjirira, hari aho úmugabo abimenyá bigaca bítera ukutúmvikana be n'ukwikekana. Mbere n'úkwahukana birashóbora kuvá kurí ico.	3. Moi-même je pense que ça arrive puisqu'on l'a déjà vu. Quand la jeune mariée commet l'adultère avec son beau-frère, il peut y avoir une jalousie et une haine qui s'installe entre les coépoux. Et même le divorce peut-être causé par cela.
4. Iyó Sébukwe akúndanye n'úmukazána agahára akamwínjirira hányuma umugabo akabimenya abíbwiwe na nyina birashóbora kugénda nábi. Haca hába urwánko, umwikekano, ukwínubana be n'úkutúmvikana.	4. Il peut y avoir une discorde provoquée par l'adultère entre la jeune mariée et son beau-père. A moins que son mari ne le sache pas. Si non, c'est la haine, la jalousie, la discorde, la suspicion, la mésentente entre les coépoux.
5. Umugoré iyó atavyára naho nyéne birashóbora gutúma atúmvikana n'úmugabo. Erega mu migénzo y'íkirúndi bavuga ngo umugoré niwé atavyára. Baraheza bakamwírukana bakázana uwúndi.	5. Quand une femme ne met pas au monde, cela peut causer une mésentente entre le jeune marié et la jeune mariée. Dans les coutumes burundaises, on parle souvent que le mari ne peut pas être stérile que c'est la femme qui est responsable de la stérilité. Elle sera alors renvoyée chez elle pour que le mari épouse une autre féconde.

Commentaire du tableau n°8

La discorde entre la jeune mariée et le mari est une affaire courante dans la tradition burundaise. Elle est occasionnée par plusieurs facteurs. Quand il y a par exemple une mésentente prononcée avec la jeune mariée et sa belle-mère, cette denrière peut être le moteur de la discorde soit par des commérages, soit par des mensonges.

Il arrive que le beau-père commette l'adultère avec la jeune mariée. En ce moment, la belle-mère en profite pour entretenir cette discorde.

Dans d'autres cas, la discorde peut-être causée par la stérilité de la jeune mariée. Ainsi, la femme stérile est vue comme un animal simplement parce qu'elle n' a pas d'enfants. Dans la mentalité traditionnelle du Burundi, ce sont ces denriers qui rendent la femme vraiment femme et humaine. Nous pouvons représenter cette conception de la jeune mariée par ce carré sémiotique.



La stérilité est un fardeau très lourd pour la femme burundaise. Il n'existe pas le grand malheur pour une femme que la stérilité. C'est ainsi que les femmes n'hésitaient pas à consulter les devins et à dépenser les fortunes lorsqu'elles pensaient être stériles. Et une image n'était fixée dans l'esprit des barundi : la

consultation des devins est une pratique propre aux femmes. Elles étaient conscientes que la condition pour être en bon terme avec leur époux et leur famille était de leur donner des enfants car pour un Murundi : « avoir des enfants et se perpétuer sa descendance, c'est pour le lui faire sentir la finalité et la réussite de la vie terrestre ». ([1])

De ce fait, le recours aux intermédiaires entre Dieu et les hommes n'était pas une pratique dénouée de sens. En fait, le devin perce les secrets du monde invisible....Rien n'échappe à sa compétence

> « Il détecte, par diverses techniques, l'origine des malheurs, malchance persistante, maladies, échecs, stérilité... » ([2])

Malgré cette quête d'humanité, la femme reste, dans la société burundaise traditionnelle, perçue d'une manière négative.

Certes, la jalousie manifestée par la famille du mari à l'égard de la jeune mariée reste poser même dans la société moderne. Mais bien sûr elle n'est pas prononcée comme dans la société traditionnelle. Cela est peut-être dû aux changements socio-politique du moment. Cependant, autrefois la justice était remplacée par la jurisprudence, c'est ainsi qu'une femme stérile devait retourner chez sa famille d'origine. Cela provoquait une jalousie poussée à outrance pour les deux familles. Tandis qu'actuellement, il suffit d'avoir été à l'état civil pour jouir les mêmes droits que le mari.

---

[1] ERNY, P., *L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire*, Paris, 1968, p.84.
[2] RODEGEM, F.M, « *Les donateurs de vie et de bonheur dans la société Rundi* » in culture et développement, vol n°3-4, 1975,p.606.

f. Thème VI. La considération de la jeune mariée dans la famille maritale

La jeune mariée est bien considérée par la parenté de son mari dans un premier temps. Elle est bien accueillie, elle est même considérée comme faisant partie de la parentèle du mari. Dans un deuxième temps, elle est mal considérée quand elle passe une bonne période dans la famille maritale. Cela peut-être causé par la jalousie, la haine et les commérages.

Tableau n°9

Textes des informateurs en Kirundi	Traduction en français
1. Umugeni iyo bakimuharaye baramufyinisha. Baramukunda cane. Bamufata nkuko yoba ari umwana wabo. Sebukwe amufata ko ari umukobwa wiwe Inabukwe niko kuko. Bamaze kumuharuruka, baramwanka, bagasakuza.	1. Dans les premiers jours du mariage, une jeune mariée est gâtée par la famille maritale. Cette denrière la considère comme son enfant propre. Ses beaux-parents la prennent comme leur enfant. Quand le temps des amours est passé, s'installe la haine et la jalousie.
2. Umugeni bamubona neza iyo bakimuharaye, bamaze kumuharuruka baramuta nk'akanuka.	2. Une jeune mariée est bien considérée aux temps des amours. Au cas contraire, on la jette comme quelque chose qui est pourri, qui est irrécupérable.
3.Umugeni bamubona neza iyo akiri mushasha ni ukuvuga ko baba bakimuharaye. Ico gihe wogira ngo ni umwana wabo bwite canke umuvukanyi. Ariko rero mugihe bamuharurutse, bamufata nabi, bakamwanka nk'uko yoba ari umukeba canke umwansi.	3.La jeune mariée est bien considérée quand elle est encore au temps des amours. Pendant ce temps, on dirait leur propre enfant ou leur consoeur. Le temps des amours passé, ils la prennent pour une étrangère. On observe la haine comme si elle était un ennemi.

Commentaire du tableau n°9

La considération de la jeune mariée dans la famille maritale est évaluée en deux temps. La jeune mariée est bien vue ou encore bien considérée dans les premiers jours de son mariage. Les beaux-parents la prennent pour leur propre fille et il y a une harmonie dans les relations qui les unissent. Le mari et ses frères et sœurs sont eux aussi heureux de la nouvelle venue.

Mais les jours qui suivent le mariage surtout dans quelques années plus tard, la jeune mariée est mal considérée à cause de beaucoup de facteurs tels la jalousie, la haine, l'ignorance et l'insouciance à ladite mariée.

g. Thème VII : La prudence de la jeune mariée à l'étranger

Par définition la prudence signifie « attitude qui consiste à agir de manière à éviter tout danger, toute erreur, tout risque inutile »([1]). Cependant la jeune fille avant d'aller fonder son foyer à l'étranger, reçoit des conseils de la part de sa parenté. Ses conseils sont de nature à éviter les difficultés, les dangers et les risques pouvant arriver à la nouvelle-venue. On parle de l'étranger car c'est une localité nouvelle et méconnue, loin de sa famille d'origine pour la jeune mariée.

La prudence dont on parle est un comportement succeptible d'adopter un remède à toutes difficultés que la jeune mariée pourra confronter quand elle sera dans la famille maritale.

[1] *Le petit Larousse, Dictionnaire encyclopédique*, 1995

Tableau n°10

Texte des informateurs en kirundi	Traduction en français
1. Umukobwa agiye kubaka yategerezwa kwiyubara ibintu bimwe bimwe. Mbere yagenda azi ingene abifata n'ingene yokwicisha bugufi.	1. La jeunne-fille qui part pour son mariage doit être prudente pour certaines choses. Et d'ailleurs, il faut qu'elle sache comment faire avec courtoisie.
2. Uburundi n'imburabugirire ukora iki wareka kukaba nk'uko. Ni naco gituma ari ukwitonda ukabubamwo ubuzi. Bishobotse umuntu yokwiyumya akigira uwejo.	2. A l'étranger, vous rencontrerez certains malfaiteurs qui parlent de tout et de rien. Il faut alors être prudent et les connaître très bien. Si c'est possible on peut jouer de l'hypocrisie.
3. Ahanini umugeni yohanuza ba yinasenge baje kumuramutsa akareka guhanuza abaribo bose.Erega uburundi buragora uwuja kububamwo agira amaso ntagira amatwi.	3.En général, il faut que la jeune mariée demande conseil aux tantes paternelles qui la rendent visite et ne rien dire à n'importee qui car l'étranger c'est féroce, la jeune mariée voudra bien adopter un comportement approprié.
4. Umugeni bazomubarira vyinshi bishobora kumugira nabi. Yohava akabireka agaca iruhanda akagenda, bishobotse akinumira akamenya ahanini icamujanye.	4. Ils font beaucoup de commerages qui perturbent la quiétude de la jeune marié. Il faut qu'elle adopte un comportement sans faille et sache surtout ses responsabilités et devoirs.

Commentaire du tableau n°10.

Au Burundi, la prudence en général est une qualité où alors un comportement exceptionnel. La jeune mariée en particulier doit être animé de cet esprit pour surmonter les difficultés de la famille nouvelle. Dans un premier temps, la jeune mariée est bien accueillie, mais comme la société burundaise est discrète, il sera difficile de connaître ce que l'autre pense de toi. C'est pourquoi il faut être prudent. Pour y parvenir, il faut éviter les commérages, les mensonges. Il faut plutôt se mettre aux travaux ménagers et s'occuper surtout de l'entretien de la famille restreinte maritale.

D'après les dires des gens, on accusera la jeunne-mariée d'être un délinquant, un voleur, un inhumain. Tout cela pour installer la haine, la jalousie et la mésentente dans le nouveau foyer. Il faudra alors savoir que l'étranger est féroce et fait peur. C'est ainsi que la prudence de la jeune mariée dans sa nouvelle famille est incontournable et s'avère nécessaire. Au cas contraire, on aura ouvert la porte aux maux de tout genre. Certes, la plupart des conseils qu'on donne à la jeune mariée proviennent des proches de cette dernière surtout les membres de sa parenté.

h. Thème VIII : L'amélioration des conditions vitales de la jeune mariée dans la famille maritale

Dans la famille d'origine de la jeune mariée, on a le plein souhait d'améliorer les conditions de vie de cette première. Cependant, les souhaits sont exprimés à travers les épithalames. On doit alors arriver à l'amélioration de ses conditions de vie sinon le souhait serait de rester chez elle. Ces conditions sont telles l'accoutrement, la soif, la famine, la surcharge dans les travaux ménagers, etc.

Tableau n°11

Textes des informateurs en Kirundi	Traduction en français
1. Kénshi na kénshi umugeni ategerezwa kubáho néza, kuko bítānguye nâbi vyóca bíhera nâbi. Ninaco gituma iwábo basaba kó bōmwámbika néza, ntákene, ntásonze. Erega ubukene, inzara birabábaza.	1. Il faut qu'il yait amélioration des conditions vitales de la jeune mariée dans la famille maritale. Sinon, elle termine mal sa vie. C'est pourquoi chez elle, on demande une amélioration au niveau de l'accoutrement, on la souhaite de bien vivre de tous les jours. Certes, la pauvreté, la faim est une peine sans égale pour la jeune mariée.
2. Mu bisânzwe umugeni ategerezwa kurushirizaho ukūntu aba abâyeho iwábo. Bitagēnze uko yōpfuma agúma imuhira. Ninaco gituma iyo aróye bategerezwa kumwāmbika néza, akazira inzara, inyóta bé n'úrwânko.	2. En réalité, une jeune mariée doit amélior sa façon de vivre plus que chez elle. Au cas contraire, vaut mieux rester chez elle ; c'est pourquoi elle doit avoir une bonne tenue chez son mari, il faut qu'elle soit bien entretenue. Il ne faut pas qu'elle embrasse la faim, la soif et la haine.

Commentaire du tableau n°11

L'amélioration des conditions vitales de la jeune mariée est incontournable. Pour y parvenir, il faut mettre en évidence les facteurs suivants : l'accoutrement, la faim, la soif, et la surcharge dans les travaux ménagers. Cependant, la famille d'origine souhaite et recommande à la famille maritale de bien vouloir veiller sur l'amélioration de ces conditions.

3.4. synthèse des résultats

L'analyse des données spécialement l'interprétation des thèmes (la bonne réputation de la jeune mariée, la dot, la passion irrésistible de la jeune mariée pour le mariage, le séjour éphémère pour la jeune mariée dans la famille natale, la jalousie, la considération de la jeune mariée dans la famille maritale et l'amélioration des conditions vitales de la jeune mariée) nous ont permis de découvrir toute une série de manifestations socio-culturelles de la jeune mariée «Umugeni ». Au Burundi, l'élucidation de ces thèmes nous montre que la conception de la jeune mariée «umugeni » trouve son fondément à travers ses manifestations.

Cependant à travers ces thèmes, la conception de la jeune mariée dans la société burundaise présente deux aspects à la fois. Un aspect négatif dans un premier temps et un aspect positif dans un deuxième temps. En effet, la jeune mariée manifeste une bonne considération chez elle quand elle s'apprête à aller fonder son foyer. Sa famille a de la bonté, de la pitié et de la tolérance envers elle.

Aussi dans le nouveau foyer, on doit nécessairement essayer d'améliorer les conditions de vie de la jeune mariée pour bien sûr marquer la différence entre rester chez elle et se marier.

Quant à l'effet négatif de la conception de la jeune mariée, on peut retrouver cela à travers les thèmes «considération de la jeune mariée dans la famille maritale » et la jalousie.

Néanmoins, au niveau de notre culture, la jeune mariée «umugeni » doit remplir certaines formalités culturelles pour avoir une bonne réputation de la part de leurs parent. Il s'agit ici de la dot. Ainsi donc, une fille bien éduquée

passe peu de temps chez elle. C'est pour cela qu'à l'âge de dix-huit ans, elle peut déjà fonder son foyer surtout après les formalités d'ordre culturel.

Cependant, une jeune fille prête à aller fonder son foyer a une forte inclination d'ordre amoureux. C'est ainsi qu'elle accepte tous les risques pourvus que cela réussisse. Mais par ailleurs, elle a un peu d'espoir qu'elle sera bien accueillie comme un nouvel élément dans la famille maritale.

Il est stipulé dans la tradition burundaise que les beaux-parents sont considérés comme ses propres parents, les belles sœurs et les beaux-frères comme ses propres sœurs et frères. Finalement, son mari à son tour sera considéré comme son propre protecteur.

Telles sont les découvertes répondant à nos objectifs et hypothèses sur la conception de la jeune mariée « umugeni » dans la société burundaise à travers les épithalames.

CONCLUSION

Dans notre travail, nous nous étions proposé d'étudier et de découvrir la conception de la jeune mariée « umugeni » à travers les épithalames.

Dans notre analyse, nous avons atteint les résultats escomptés grâce aux commentaires des données anthropologiques appuyés par les recherches bibliographiques. C'est ainsi que l'analyse des données et spécialement l'interprétation des thèmes (la bonne réputation de la jeune mariée, la dot, la passion irrésistible de la jeune mariée, le séjour éphémère pour la jeune mariée dans la famille natale, la jalousie, la considération de la jeune mariée dans la famille maritale, la prudence de la jeune mariée à l'étranger, l'amélioration des conditions vitales de la jeune mariée) nous ont permis de découvrir toute une série de manifestations socio-culturelles de la jeune mariée.

Cependant la jeune mariée, revêt dans certains cas , un aspect négatif. C'est par exemple quand elle est mal considérée dans la famille maritale. Mais aussi, certains membres de cette dernière peuvent avoir de la jalousie envers elle. Ceci entraîne la haine, la mésentente ainsi que d'autres formes de relations tendues entre les époux eux-mêmes d'une part, entre la jeune mariée et la belle-famille d'autre part.

Néanmoins, la jeune mariée peut renforcer un aspect positif au vu de certaines gens telle la parenté d'origine. C'est ainsi qu'elle a une bonne réputation envers cette dernière.

La jeune mariée est heureuse d'aller se marier après certaines formalités et pratiques culturelles. Il s'agit ici de la dot. En effet, après le versement de la dot, l'étape suivante est la grande cérémonie de mariage.

A ce moment, la jeune mariée « umugeni » éprouve une passion irrésistible envers le foyer qu'elle est amenée à créer. Elle espère enfin de compte une bonne amélioration de ses conditions de vie et c'est le souhait de sa famille natale. Par conséquent, à cause de cette passion irrésistible de la jeune mariée, son séjour chez ses parents est passagère. Certes, le séjour d'avant le mariage de la jeune mariée ne dépasse pas largement dix-huit ans pour la plupart des jeunes filles bien éduquées.

Telles sont les grandes lignes de nos conclusions. Néanmoins, le travail de terrain nous a confronté à un grand nombre de difficultés. Nous allons brosser d'une manière brève, les difficultés rencontrées. Elles sont de deux niveaux à savoir : le niveau de l'enquête et le niveau matériel.

Concernant, le niveau de l'enquête d'une part, lors de nos enquêtes, nous avons rencontré des problèmes liés à la réticence et au refus catégorique de la part de nos informateurs à répondre à certains de nos questions. En effet, certains informateurs ne voulaient pas chanter ce type d'épithalames. Nous étions alors obligé de faire une enquête participation pour montrer que nous sommes avec eux et parmi eux. A ce point là –même, il y en a qui ne voulaient non plus nous proférer ces textes. C'est pourquoi nous avons cherché des informateurs-guides pour nous aider.

Pour d'autres, nous devrions normalement offrir à boire pour qu'ils puissent dire quelque chose. Cela aussi était un handicape car nous n'avions pas beaucoup d'argent pour acheter de la boisson à tout le monde. Un autre problème est celui lié à la prise d'un verre de trop pour ces mêmes informateurs. Et bien, un informateur ivre ne répond pas correctement aux questions posées.

Pendant le déroulement de l'enquête, nous nous sommes confrontés à un problème de matériel. D'une part, il s'agit d'un manque de magnétophone pour enregistrer les chants nuptiaux. C'est un problème parce qu'un carnet, non seulement il fatigue beaucoup mais aussi il n'est pas pratique. Pour un texte oral, l'enregistrement par un appareil comme le magnétophone est de rigueur. Mais quand on n'a pas tout cela, on ne se contente que de ce que l'on a. Nous ne pouvions qu'utiliser un carnet et transcrire fidèlement toutes les données.

D'autre part, tous ces problèmes sont posés par le manque de frais suffisants pour acheter le nécessaire. C'est ainsi que dans toute entreprise les moyens financiers sont préalablement important. Néanmoins, les difficultés ont été surmontées et le travail d'enquête a bien réussi puisqu'on a abouti aux résultats escomptés.

Tout compte fait, nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les aspects qui touchent la question de la conception de la jeune mariée dans la société burundaise à travers les épithalames. C'est pourquoi nous tendons la main forte à toute personne qui aimerait nous emboîter le pas en complétant ce thème non dépourvu d'imperfections dont nous sommes consciente. Mais, nous avons répondu d'une façon ou d'une autre à nos hypothèses et nous les avons par ailleurs démontrées. Nous avons aussi atteint notre objectif de recherche. Notre souhait est que notre modeste contribution puisse être utile à la science et à la Nation.

En définitive, l'objectif était de découvrir la conception de la jeune mariée « umugeni » dans la société burundaise à travers les épithalames. C'est ainsi qu'un autre chercheur pourra continuer la recherche sur la jeune mariée « umugeni » dans un autre aspect à partir des résultats de notre travail.

A celui qui veut continuer notre sujet, il pourrait essayer de voir si la conception de la jeune mariée reste la même à travers les épithalames actuels c'est à dire proférés hic nuc (ici et maintenant).

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaire

1. *Dictionnaire Larousse de Poche*, Paris, 1979

2. *Le petit Larousse, Dictionnaire encyclopédique*, 1995

3. *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*.

4. RODEGEM.F.M., *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, Belgique, 1970

II. Ouvrages généraux

1. BIGANGARA J.B., *Pour une anthropologie de la famille du mariage traditionnel au Burundi*, Bujumbura, 1986

2. NTAHOKAJA J.B., *Imigenzo y'ikirundi*, Université du Burundi, Bujumbura, 1978

3. NTAHOKAJA J. B., *La dot au Burundi, l'institution, ses avatars, les tendances actuelles*, Bujumbura, 1993

4. NTAHOKAJA J.B., *Plaidoyer pour l'Afrique*, Bujumbura, 1993

5. NTAHOKAJA J.B., *Grammaire structurale du Kirundi*, Université du Burundi,A.C.C.T., Bujumbura, 1994

6. RODEGEM F.M., *Patrimoine culturel Rundi*, Tome 9, Fasc. 2 épithalames, Bujumbura, 1963.

7. SOHIER J. *Répertoire général de jurisprudence et de la doctrine coutumière du Rwanda-Urundi jusqu'au 31 décembre 1953*, Bruxelle, 1957

III. Ouvrage spécifiques

1. BARDIN Laurence, *L'analyse de contenu*, P.U.F., Paris 1989

2. GALISON Robert, *Lire : Du texte au sens*, Paris, 1979

3. GREIMAS, A.G et LANDOWISKI, E., *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris,1979

4. GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes, introduction, théorie et pratique*, P.U. de lyon, lyon, 1979

5. GUIRAUD P., *Essai de stylistique, initiation à la linguistique, Série B, Problèmes et méthodes*, Paris, 1969

6. GUIRAUD P., *Le sémiotique*, P.U.F., 1972

7. LADMIRAL J.R, *Traduire : Théories pour la traduction*, Payot, Paris,1979

8. LYON John, *Elément de Sémantique*, éditions Larousse, Paris, 1966

9. MAINGUENEAU Dominique, *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 1991

10. MAINGUENEAU Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours* , Seuil, 1996

11. MOUNIN George, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963

12. RIFFATERRE Michael, *La production du texte*, collection poétique, seuil, 1979

13. UMBERTO ECO, *La structure absente, introduction à la recherche sémiotique*, Mercure de France, 1972

14. UNRUG M.C., *Analyse de contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Edition Universitaires, 1974

IV. Revues

1. BASHINYIRUBUSA G., Gusaba umugeni dans le mariage coutumier du Burundi. In : Q.V.E.S,vol.1et 2, n°29-30

2. BARINDOGO P., VYIYINGOMA P., Le mariage vu à travers les épithalames. In ; Q.V.E.S , Vol ½, n°29/30 1977, PP., 39-62

3. BARTHES Roland, « Introduction à l'analyse du récit » In communication n°8, Seuil, 1966, P.6

4. BERLSON, « content analysis » in Communication Research,

5.BOYAYO. A. , la conception de la vie famiale et publique à travers les berceuses Rundi. In : R.N.E.B. n°4,1967-1968, PP.5-7

6.BOYAYO A. , le rôle de la dot chez les Barundi. In : R.N.E.B. n° 4, 1967-1968, PP. 21-23

7.BUCUMI P., Les cérémonies traditionnelles du mariage. In : Q.V.E.S, Vol. I, n°9, 1970, PP., 3-27

8. HENRY P.et S.MOSCOVICI, les problèmes de l'analyse de contenu, In : « langage », Sept., 1968, n° 11.

9. NDABAHAGAMYE L., Mariage coutumier et divorce au Burundi. In. A.C.A. n°3,1974, PP., 145-159

10.NDIMURUKUNDO Barbara, Référence et réalité dans les chansons de noces burundaises, In : Annale littéraire de l'Université de Besançon, Paris, les belles lettres, 1989, PP.258-273

11.NTABONA A. Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi, In : A.C.A, n°5,sept., 1980, PP. 607-633

12.SOHIER A., Mariage coutumier et mariage religieux. In XVIIème Séminaire de missiologie, Louvain, 1946

V. Thèses et Mémoires

1. BANGURAMBONA Joséphine, *Le rôle de la tante paternelle dans la société burundaise à travers quelques épithalames et rondes populaires, enquête menée dans les communes Gihanga et Nyabihanga*, Bujumbura, 1994

2. BARENGAYABO Marc, *La dot matrimoniale au Burundi*, Romae, 1973

3. BIZIMANA François, *Image de la femme dans la société traditionnelle du Burundi. Etude menée à travers des contes et autres témoignages oraux en Commune Matana et Musongati*, Bujumbura, 1991.

4. GACUKO Léonard, *Séparation de fait et son impact sur l'institution de mariage au Burundi*, Bujumbura, 1993

5. HABONIMANA Déo, *Le sens et l'impact de la dot dans la société burundaise à travers les épithalames. Etude menée dans les communes Mugamba et Bisoro*, Bujumbura, 2000.

6. KURURU-NDIMURUKUNDO Barbara, *Forme, structure et sens dans les épithalames burundais*, Université de Franche Comté, 1987

7. NTAHOMVUKIYE Hilaire, *Particularités linguisitiques des ethno-textes burundais niveau lexical et structure syntaxique*, Louvain-La-Neuve, 1990-1991.

ANNEXES

Annexe I. : Questionnaire d' enquête

1. Mu migẽnzo y'ikirũndi, umugeni nĩ nde ?

→ Parmi les coutumes burundaise, qui est la jeune mariée ?

2. Mbẽga ni uwo ari we wẽse yĩtwa umugeni ?

→ Est-ce que c'est n'importe qui qui s'appelle jeune mariée ?

3. Umuhũngu arashobora kuba umugeni ?

→ Un garçon peut-être un jeune marié ?

4. Ni ibĩhe bikenewe kugirango umũntu abe umugeni koko ?

→ Quelles sont les conditions requises pour que une personne soit réellement une jeune mariée ?

5. Iwãbo w'umukõbwa umugeni bamufata guté ? Iyo agire agẽnde kwûbaka nico kimwe naho aba atarãganya ?
   Iwãbo w'umuhũngu naho bamufata gute ?

→ Comment considére-t-on la jeune mariée chez elle ?
   Est-ce que c'est la même considération que quand elle encore chez elle ou bien quand elle est prêtée à partir pour le mariage ? Chez son mari comment est –elle considérée ?

6. Mbẽga umukõbwa agera kugẽnda ryãri ? Amara umwãnya ungana iki i wãbo ataragẽnda ?

→ Quand est-ce que une jeune fille est prêté à partir pour le mariage ? Combien de temps passe-t-elle chez elle avant le mariage ?

7. Mbéga mubikenewe inkwâno hari uruhára runíni ifise kubitegekanijwe kugira umwîgeme agénde ?

► Parmi le nécessaire pour la bonne marche de la cérémonie de mariage concernant la jeune fille, la dot joue est-elle un rôle important ?

8. Umúntu amererwa guté iyó agira agénde ? Biramúryohera câNke biramúbîhira ? Hari ingôrane agira ?

► Quel est le sentiment qu'une jeune fille éprouve quand elle est prête au mariage ? Est- elle contente ou malheureuse ? Quelles sont ses difficultés ?

9. Mwôtubárira imvyíno zirímwo umugeni ?
Pourriez-vous nous dire des chants où il y a le thème « umugeni » ?

10. Mbéga kuvyína bimaze iki ? Dukúramwo iki ? Bifasha iki ?

→ Quelle est l'importance de chanter ? Qu'est-ce qu'on tirer de cela ? En quoi cela nous aide ?

11. Umugeni atavyiníwe ntashobóra gushika ?

→ Est-ce qu'une jeune mariée pour qui on ne chante pas, ne peut pas arriver chez son futur époux ?

12. Imvyíno z'úbugeni zirímwo ijâmbo « umugeni » zîbutsa iki mu migénzo y'Abarúndi ?
Zifise akamaro akâhe ? Zisigura iki ? Zîbutsa iki ?

↔ Que nous rappelle les épithalames en rapport avec le thème « umugeni » dans les coutumes burundaises ? Quel est leur sens et leur impact dans notre société ?

Annexe II : Liste des informateurs

	Nom	Prenom	Age	Colline	Commune	Province	Fonction
1	SIMBAKWIRA	Pétronie	65	Kivoga	BISORO	MWARO	Cultivatrice
2	MASABO	Claver	30	Kivoga	BISORO	MWARO	Enseignant
3	NTIBAMEASHA	Nicodème	70	Kirika	BISORO	MWARO	Cultivateur
4	NIYONKURU	Didace	35	Kirika	BISORO	MWARO	Enseignant
5	NDAYISENGA	Sylvie	23	Kirika	BISORO	MWARO	Cultivatrice
6	NDIKUNKIKO	Estella	33	Kariba	BISORO	MWARO	Enseignante
7	BIGARANYA	Astère	61	Kariba	BISORO	MWARO	Cultivateur
8	NDIKURIYO	Jean	45	Kariba	BISORO	MWARO	Cultivateur
9	CONGERA	Dismas	45	Kariba	BISORO	MWARO	Cultivateur
10	NAHIMANA	Théodora	30	Kanka	BISORO	MWARO	Cultivatrice
11	BIGARANYA	-	50	Kanka	BISORO	MWARO	Cultivateur
12	BARANDEREKA	Candide	50	Musumba	BISORO	MWARO	Cultivatrice
13	KAZIRUKANYO	Tharcisse	70	Musumba	BISORO	MWARO	Cultivateur
14	NIYUNGEKO	J.Paul	68	Mashunzi	BISORO	MWARO	Cultivateur
15	MATURAGIZA	J.Marie	37	Mashunzi	BISORO	MWARO	Militaire
16	KAGIMBI	Antoine	30	Mashunzi	BISORO	MWARO	Enseignant
17	NIBIGIRA	Pascasie	50	Mashunzi	BISORO	MWARO	Cultivatrice
18	NIYUNGEKO	J.Paul	60	Mashunzi	BISORO	MWARO	Cultivateur
19	NYAMANA	-	70	MUNANIRA	BISORO	MWARO	Cultivateur
20	NKUNDABANYANKA	Fabien	75	MUNANIRA	BISORO	MWARO	Cultivateur
21	NIYONGOMA	Salvator	35	MUNANIRA	BISORO	MWARO	Militaire
22	BWANA	Bernard	45	Munanira	BISORO	MWARO	Administrateur
23	GAHURI	Salvator	50	Mabaya	BISORO	MWARO	Cultivateur
24	NDAYISHIMIYE	Agnès	30	Mabaya	BISORO	MWARO	Cultivateur
25.	BIHIRI	Pascal	45	Mabaya	BISORO	MWARO	Militaire
26.	SAHINGUVU	Salvator	65	Gitaramuka	BISORO	MWARO	Chef de colline
27.	HABONIMANA	Mélanie	70	Gitaramuka	BISORO	MWARO	Cultivatrice
28.	BITARIHO	Raphaël	55	Gitaramuka	BISORO	MWARO	Fonctionnaire
29.	HICUBURUNDI	Albert	38	Kiganda	BISORO	MWARO	Enseignant
30.	NDAYIRORERE	Félicité	45	Kiganda	BISORO	MWARO	Cultivatrice